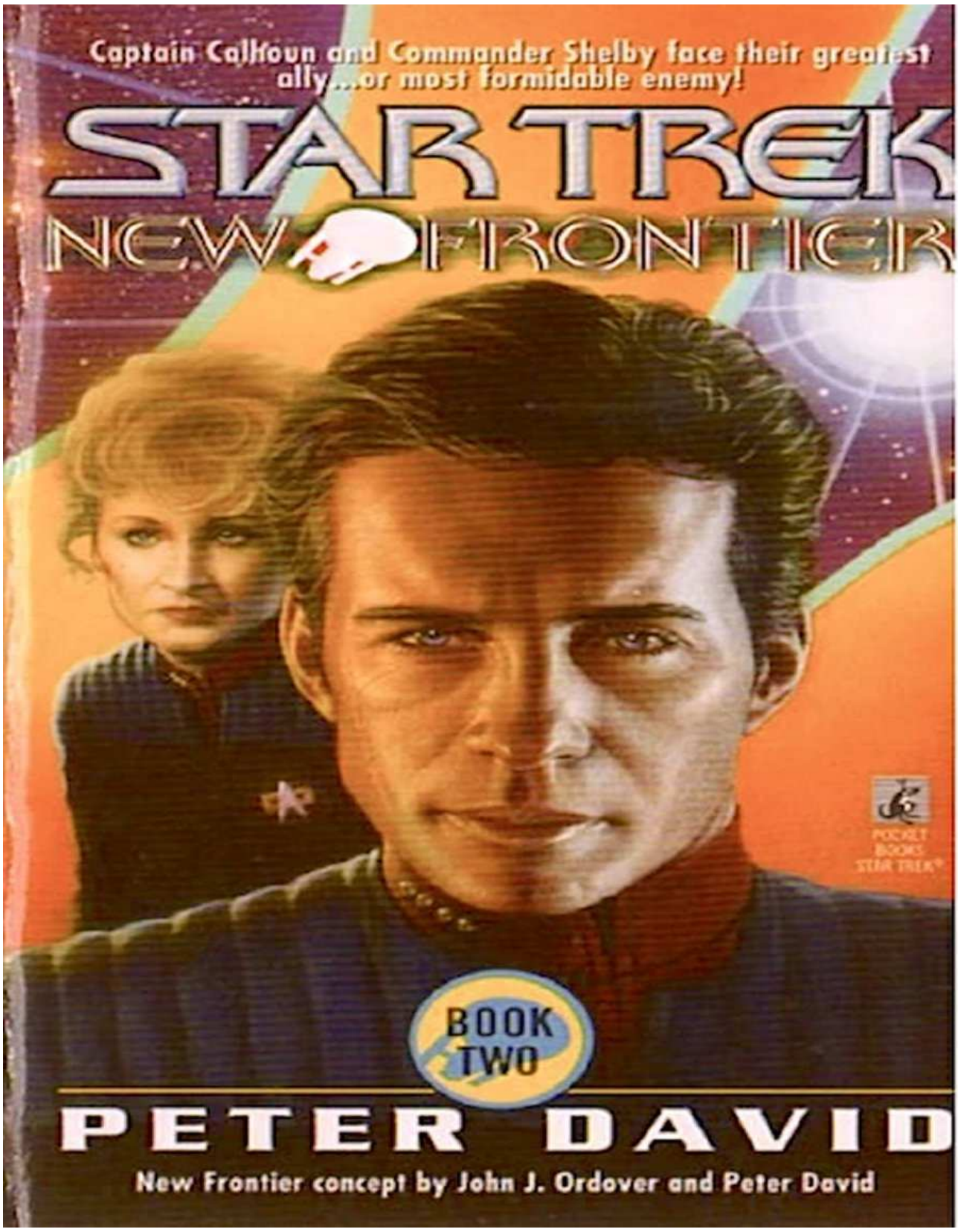


Dans le vide

(Le château de carte II)

Par Peter David & John J. Ordover

L'EXCALIBUR

Journal personnel du capitaine, date stellaire 50923.1. « Capitaine. » Capitaine Mackenzie Calhoun. Je pensais avoir laissé la Flotte derrière moi pour toujours, et pourtant me voici non seulement de retour dans la Flotte, mais à la tête d'un vaisseau spatial.

L'Excalibur est actuellement une véritable ruche d'activité. C'est un vaisseau de classe Ambassador, immatriculé 26517. Amusant. Je ne suis à bord que depuis quelques heures, et je ressens déjà de la fierté à son égard. Tous les membres d'équipage ne sont pas encore arrivés, mais les derniers travaux approchent à présent de leur achèvement. J'ai longuement discuté avec l'ingénieur en chef Burgoyne 172, et iel m'assure que nous serons prêts à partir pour le secteur 221-G à la date prévue. Burgoyne est le premier Hermat que je rencontre, et franchement, iel est étrange même pour un Hermat. Mais iel connaît parfaitement les moteurs, et c'est bien cela qui compte.

Je n'arrive toujours pas à croire que je suis ici. Quand j'étais un jeune « rebelle » sur ma planète natale Xenex — combattant les Danteri pour tenter de chasser ces fichus oppresseurs de mon monde — je n'ai jamais rêvé de quoi que ce soit au-delà des limites de mon monde natal. C'est Jean-Luc Picard qui est venu me trouver alors que nous étions sur le point de remporter notre longue guerre contre les Danteri. Il a vu quelque chose en moi, quelque chose qui, selon lui, méritait d'être façonné et affiné pour devenir un officier de Starfleet. Je n'oublierai jamais le moment où il m'a parlé d'un célèbre Terrien, Alexandre le Grand, qui, dit-on, pleura en réalisant qu'il n'avait plus de nouveaux mondes à conquérir. Me voilà, ayant libéré mon peuple avant même d'avoir vingt ans. Picard a compris que si je laissais cela être le sommet de ma vie, cela ne se terminerait pas bien pour moi plus tard. C'est lui qui est responsable du fait que j'aie cherché ma véritable destinée.

Maudit soit cet homme.

J'essaie de vivre ma vie sans regrets. Je n'ai pas regretté d'avoir quitté Starfleet, car c'était ce que je devais faire à l'époque. Et maintenant, je suis déterminé à ne pas regretter d'y être revenu. Si rien d'autre, Picard avait raison concernant la réaction de l'amiral Jellico. En apprenant qu'on m'avait confié le commandement de l'Excalibur, avec pour mission d'explorer l'Empire thallonien déchu du secteur 221-G et d'apporter une aide humanitaire chaque fois que possible, Jellico avait l'air suffisamment furieux pour mettre en pièces un Borg avec ses dents. Il devra faire avec, quoi qu'il en soit. C'est son problème, pas le mien. Mon problème consiste à me concentrer sur la tâche à accomplir et à ne pas laisser mon impatience

fondamentale face aux procédures et au sérieux pompeux de Starfleet interférer avec mon travail.

Plusieurs affaires importantes doivent être réglées. J'attends toujours l'arrivée du lieutenant Soleta, mon officier scientifique. Elle a de l'expérience dans l'espace thallonien. Bien que Xenex se trouve à la frontière thallonienne/danterienne, je ne possède qu'une connaissance très limitée de cette région. Soleta, elle, s'est réellement rendue au cœur de ce territoire notoirement xénophobe et a survécu pour en parler. Son point de vue sera inestimable. Elle se trouve actuellement à San Francisco, où elle enseigne à l'Académie Starfleet, mais elle devrait avoir reçu ses ordres à présent et se préparer à nous rejoindre dès que possible. Quant au reste de mon état-major, le docteur Selar est en train de mettre l'infirmerie en état de fonctionnement complet. C'est étrange. J'ai déjà travaillé avec des Vulcains, et je connais bien leur réserve légendaire, mais Selar est distante même pour une Vulcaine. Si froide, si glaciale, si éloignée. Je ne peux m'empêcher de me demander si elle est simplement excessivement attachée aux enseignements vulcains ou s'il n'y a pas autre chose qui se trame dans son esprit que j'ignore. Ses compétences médicales sont irréprochables et elle m'a été chaudement recommandée par Picard, qui lui-même n'a entendu que du bien à son sujet de la part de son propre médecin-chef. La parole de Picard me suffit généralement, mais pour être franc, Selar semble avoir le sens du contact d'un trou noir, et j'espère que sa présence ici n'est pas une erreur de ma part.

Le chef de la sécurité, Zak Kebron, est un Brikar, et il inspire assurément un sentiment de sécurité. Je dois constamment lui demander de marcher plutôt que de courir, car lorsqu'il court, tout un pont du vaisseau se met à vibrer. J'ai vu des chaînes de montagnes plus petites que lui. Et pourtant, il possède une agilité stupéfiante pour quelqu'un dont la peau est plus dure que vingt Hortas.

L'astronavigateur Mark McHenry est fortement recommandé comme timonier, mais il vient avec de sérieux avertissements. J'ai très vite appris que, lors de toute conversation avec le lieutenant McHenry, il semble soit ne pas écouter du tout, soit écouter une conversation entre deux autres personnes… dont aucune n'est présente. Pourtant, il ne manque jamais rien de ce qui est dit ; la manière dont son esprit parvient à fonctionner ainsi reste pour moi un mystère complet.

L'officier des opérations Robin Lefler a récemment été promue depuis l'ingénierie. Elle semble très sociable… peut-être trop, comme si elle cherchait à compenser quelque chose. « Désespérément extravertie » serait le terme que j'emploierais. J'ai du mal à la cerner et je garderai un œil attentif sur elle pour le moment.

Le poste de premier officier reste vacant. Je constate que pourvoir ce poste est le problème le plus délicat auquel je dois faire face. J'ai plusieurs candidats valables et j'en ai déjà rencontré plusieurs. Chacun d'eux est éminemment compétent, cultivé, poli… et pourtant, tous semblent un peu nerveux en ma présence. Intimidés, peut-être. Ils fixent ma cicatrice, celle que j'ai acquise dans ma jeunesse lorsqu'un Danterien m'a ouvert la moitié du visage. Ils semblent avoir du mal à soutenir mon regard. Et ils agissent comme si, à tout moment, je pouvais me mettre à graver mes

initiales dans mon bureau avec le poignard que je garde à portée de main pour des raisons sentimentales. Je ne vois pas pourquoi. C'est mon bureau et mon poignard, et si j'ai envie de le réduire en bois d'allumage, je le ferai très bien.

Hmm.

De toute évidence, il me faudra un premier officier que je puisse non seulement supporter, mais qui soit également capable de me supporter.

SHELBY

ELIZABETH PAULA SHELBY resta bouche bée devant l'amiral Edward Jellico. Il n'aurait pas pu obtenir une réaction plus stupéfaite d'elle s'il s'était soudain arraché le visage pour révéler qu'il était un Gorn portant un déguisement exceptionnellement ingénieux.

Jellico était assis derrière son bureau, les doigts joints en pyramide devant lui. Il regardait Shelby faire les cent pas dans son bureau avec un mélange d'amusement et de fascination. Comme toujours, la femme semblait être une dynamo d'énergie à peine contenue. Lorsqu'elle était aussi contrariée, son visage avait tendance à s'assombrir, créant un contraste tel avec ses cheveux blond fraise qu'on aurait dit que sa tête était en feu. Sa colère, son étonnement, étaient si intenses qu'il lui fallut plusieurs instants pour retrouver suffisamment de maîtrise d'elle-même afin d'exprimer ses pensées.

« Calhoun ? » fut tout ce qu'elle réussit à dire. « Mackenzie Calhoun ? Mon Mackenzie Calhoun ? »

« Votre Mackenzie Calhoun ? » Jellico ne fit aucun effort pour dissimuler sa surprise. « Commandant, je suis bien au courant des rumeurs concernant un passé entre vous et Calhoun. Cela dit, j'avais cru comprendre que cela faisait de nombreuses années qu'il n'était plus votre Mackenzie Calhoun. »

« Oui, oui, mon Dieu, oui, » dit-elle rapidement, regrettant son lapsus dès qu'elle l'avait prononcé. « Il n'y a plus aucun sentiment à ce sujet. Aucun. Il y a bien eu… une brève liaison, je l'admets… »

« À quel point brève ? »

Elle se redressa avec raideur. « Je ne crois pas que cela vous regarde nécessairement, monsieur. »

« D'accord. À quel point brève ? »

Avec un soupir, elle répondit : « Trois ans. »

« Ce n'est pas ce que j'appellerais bref, Commandant, » dit Jellico avec scepticisme. Puis il haussa les épaules. « Enfin, ce n'est pas comme si vous étiez fiancés… » Et il vit son expression. « Vous… vous n'étiez pas fiancés, n'est-ce pas ? Eh bien ? »

Cherchant à se reprendre, Shelby déclara fermement : « Amiral, je vous demande de me croire sur parole : le passé est définitivement derrière nous. De plus, je me dois de m'interroger sur… enfin, je suis curieuse de comprendre la logique derrière… » Elle se racla la gorge, puis se força à se souvenir de sa place dans la hiérarchie. « Permission de— »

« Oui, oui, parlez librement, » dit Jellico avec impatience.

À ce moment-là, Shelby abandonna toute tentative de diplomatie ou de tact.

« Bon sang, Amiral, qu'est-ce qui se passe dans Starfleet ? » lança-t-elle, la colère jaillissant de chaque pore.

« Je ne pensais pas aussi librement… »

Elle n'entendit pas sa remarque sèche. Elle était trop furieuse, gesticulant avec tant d'énergie qu'elle semblait prête à décoller à tout instant.

« En laissant de côté le fait que l'Excalibur devrait être mon vaisseau… en laissant de côté le fait que j'aurais dû obtenir mon propre commandement depuis longtemps… en laissant de côté tout cela… je trouve personnellement scandaleux qu'on accorde la priorité à un homme qui a quitté Starfleet plutôt qu'à un officier qui a servi sans faillir et sans relâche ! »

« Je vois que vous tenez à faire de cela une affaire personnelle. »

« Franchement, monsieur, étant donné que je suis la seule personne ici à part vous, cela me paraît approprié. » Elle secoua la tête. « Puis-je demander de qui vient cette décision ? Je sais parfaitement que ce n'est pas de vous. »

« Picard l'a suggéré… »

Elle leva les yeux au ciel. « J'aurais dû m'en douter. Une revanche. Une revanche parce que j'ai mené la vie dure à Riker. »

Même s'il savait que ce n'était pas le moment, Jellico ne put s'empêcher d'esquisser un léger sourire. « Que vous le croyiez ou non, Commandant, la galaxie ne tourne pas autour de vous. Des situations se produisent, des décisions sont prises, des gens naissent, vieillissent et meurent, tout cela sans avoir le moindre rapport avec Elizabeth Shelby. »

« Je suis désolée, monsieur. »

« Ne vous excusez pas. Au rythme où vous allez, un jour peut-être que tout tournera autour de vous. Le fait est que, même si Picard a proposé Calhoun, c'est l'amiral Nechayev qui a tranché. »

« Nechayev ? » Elle était clairement surprise. « Je pensais qu'il n'y avait aucune entente entre Nechayev et Picard. »

« La dernière fois que j'ai vérifié, c'était toujours le cas. Mais il se passe autre chose. Quelque chose que je n'ai pas encore réussi à éclaircir complètement. » Il tapota pensivement son bureau. « Il y a des rumeurs qui circulent. »

« Quel genre de rumeurs ? »

« Des histoires, en fait. Par exemple, peu après avoir quitté Starfleet, Calhoun aurait participé à un concours de boisson avec un amiral, avec un pari impliquant le monde de Zantos. »

« Zantos… » Shelby grimaça. « Ce n'est pas la planète où une équipe d'exploration a été capturée par les autochtones il y a des années, et où ils ont pris le chef de mission et lui ont coupé… euh… » Elle se tortilla légèrement. « …ses… »

« Privilèges, » dit prudemment Jellico. « C'est bien ça. On ne pourra pas dire que Starfleet n'a pas compris le message : on évite Zantos depuis. Mais Zantos produit aussi la meilleure bière du quadrant. Meilleure que la bière romulienne, et plus

difficile à obtenir. Apparemment, à la suite de ce pari, Calhoun s'est infiltré sur Zantos, a récupéré une caisse de bière, et s'est enfui à toute vitesse avec la moitié de la flotte de Zantos à ses trousses. »

Malgré elle, Shelby sourit. « Ça lui ressemble bien. » Puis elle secoua la tête. « Mais je ne vois pas le rapport. »

« Peut-être aucun. Peut-être tout. » Jellico haussa les épaules. « Quelqu'un avec un tel caractère et une telle débrouillardise a pu intéresser Nechayev. Elle a des activités… officieuses… en coulisses. » Il vit le regard vide de Shelby et soupira. « Dois-je vous faire un dessin, Commandant ? »

« Vous voulez dire que Calhoun aurait pu être impliqué dans… de la collecte d'informations officieuse ? »

« C'est possible. Nous vivons dans un univers de possibilités. Ce qu'il faut retenir, » dit-il en se penchant en avant, « c'est que Calhoun semble avoir des soutiens puissants. Et ces soutiens ont décidé de lui confier l'Excalibur et de le lâcher dans l'ancien Empire thallonien. »

À ce stade, Shelby s'était assise. Mais la dernière remarque de Jellico semblait clore la conversation pour elle. Elle tapa sur ses cuisses, se leva et dit :

« Eh bien, Amiral… je vous remercie pour votre franchise. » Tentant de maîtriser sa voix, elle ajouta : « J'espère que vous garderez mon dossier en tête pour de futures affectations— »

« Asseyez-vous, Commandant. Nous n'avons pas terminé. »

« Nous n'avons pas terminé ? » Elle était sincèrement surprise en se rasseyant. « Sauf votre respect, je ne vois pas ce qu'il reste à dire. »

« J'ai peut-être été désavoué pour le commandement, » dit Jellico, « mais je peux suffisamment tirer de ficelles pour vous placer en tête de liste pour le poste de premier officier. »

Elle le fixa longuement. Puis un rire incrédule lui échappa, suivi d'un éclat plus long. Jellico attendit patiemment que cela cesse.

« Vous plaisantez. Vous n'êtes pas sérieux. »

« Commandant, » dit-il calmement, « j'ai la réputation de beaucoup de choses, mais "humoriste" n'en fait pas partie. Ai-je l'air de plaisanter ? »

« C'est ridicule. »

« Pourquoi donc ? »

« Pour commencer, ce poste ne m'intéresse pas. Ensuite, Calhoun ne m'accepterait jamais. Troisièmement— »

« Pas intéressée ? Commandant, je ne devrais pas avoir à vendre le poste, » dit Jellico avec irritation. « C'est un poste de premier officier sur un vaisseau que vous connaissez déjà. Une mission à haute visibilité, pleine d'opportunités. Vous seriez en première ligne pour les missions extérieures— »

Elle renifla. « Vous ne connaissez pas bien Mackenzie Calhoun, Amiral. Si vous pensez qu'il va rester tranquillement sur la passerelle pendant que je mène les équipes au sol… »

« C'est le rôle du premier officier de s'assurer que le commandant ne se jette pas lui-même dans ce genre de situations à haut risque. » Il se pencha en arrière. « Êtes-vous en train de me dire que vous seriez incapable de tenir tête à Calhoun ? Que ses empreintes de bottes seraient partout sur vous ? Je vous ai donc surestimée. »

Jellico sentit la colère monter chez Shelby.

« Je n'ai pas dit ça, Amiral. »

« Si, exactement. »

« J'ai dit que Calhoun ne se laisserait pas faire. Cela ne veut pas dire que je céderais. » Elle esquissa un sourire froid. « C'est en partie pour cela que nous avons rompu. Je n'étais pas la femme idéale selon lui. Je ne dansais pas à son rythme, et je refusais de sacrifier ma carrière pour la sienne. »

« Une attitude bien traditionnelle. »

« Il n'y peut rien. C'est son éducation. Les Xenexiens ne sont pas les plus avancés socialement. »

« Justement. Calhoun est rusé, débrouillard. Il lui faut un premier officier capable de lui tenir tête. Quelqu'un qui le connaît. Quelqu'un qu'il ne pourra pas manipuler. » Il sourit légèrement. « Je savais très bien que vous aviez un passé commun. C'est précisément ce dont il a besoin. Et vous avez d'autres… qualités… »

« Comme mon ambition, » dit Shelby. « Le fait que je veux mon propre commandement. Et que s'il fait une erreur, je serai là pour la noter et, avec un peu de chance, le remplacer. »

Jellico hocha la tête. « Parfait. Puis-je recommander officiellement votre candidature ? »

Elle réfléchit longuement. « Vous savez qu'il refusera. »

« Peut-être. Peut-être pas. Je peux limiter ses options. »

« Très bien. » Elle croisa les bras. « Deux choses. D'abord, votre psychologie inversée est assez évidente. Ensuite… » Elle se pencha en avant. « Si j'accepte, ma loyauté ira à mon capitaine. Peu importe notre passé. Peu importe ce que je pense de lui. Je ne serai ni espionne, ni traîtresse, ni informatrice. Et si vous pensez le contraire, Amiral, alors, avec tout le respect que je vous dois, allez vous faire voir. »

Et elle sortit.

Jellico resta assis, stupéfait.

Puis il murmura :

« Juste une fois, j'aimerais que quelqu'un dise "avec tout le respect que je vous dois" avant de dire quelque chose de vraiment respectueux. »

SI CWAN

Soleta avait été prise complètement au dépourvu… une situation qui, pour elle, était extrêmement irritante.

Elle se tenait dans son appartement à San Francisco. La vue magnifique qu'elle avait sur l'Académie de Starfleet, par la fenêtre, lui avait toujours procuré un certain réconfort. À présent, elle ne semblait servir que de contrepoint ironique ; là-bas se trouvait peut-être un secours possible pour sa situation actuelle, mais cela aurait tout aussi bien pu se trouver sur Vénus.

Sur son écran d'ordinateur, les mots « Ne bougez pas »… un message qui lui avait paru très étrange lorsqu'elle l'avait lu pour la première fois… brillaient toujours devant elle en lettres sombres.

« Quel genre de message est-ce là ? » avait-elle demandé à la pièce vide.

C'est alors qu'elle avait appris que la pièce était, en réalité, tout sauf vide. Juste derrière elle, elle avait senti la pression douce mais inquiétante d'une arme, accompagnée de paroles froidement prononcées :

« C'est le genre de message, dit une voix douce mais menaçante, auquel vous feriez bien de prêter attention, si vous savez ce qui est bon pour vous. Maintenant… vous allez faire exactement ce que je dis… et que Dieu vous vienne en aide si vous ne le faites pas, car personne d'autre ne pourra vous aider. Cela, je peux vous l'assurer. »

Soleta était trop bien entraînée pour laisser paraître son étonnement, que ce soit dans sa voix ou dans son attitude. Elle se comporta, en fait, comme si l'identité de son visiteur inconnu ne l'intéressait pas du tout.

« Je suis impressionnée, dit-elle. Mon ouïe a toujours été particulièrement fine. Que vous ayez pu pénétrer dans cet appartement et vous y cacher sans que je vous détecte est, comme je l'ai dit, impressionnant. Que vous ayez ensuite pu vous approcher suffisamment de moi pour me menacer avec une arme, encore une fois sans que j'entende votre mouvement, est tout simplement remarquable. »

Puis, comme après coup, elle ajouta :

« Ce qui aurait davantage d'impact, bien sûr, si j'étais capable d'être impressionnée. »

« Vous n'avez pas peur, dit la voix. Vous n'avez pas changé. »

La voix éveilla un souvenir dans l'esprit de Soleta. Elle fronça presque imperceptiblement les sourcils.

« Nous nous sommes déjà rencontrés, n'est-ce pas ? »

« Pensez à un couloir opulent, lui dit la voix, semblant savourer le moment. Pensez à une tentative d'évasion qui a mal tourné… »

« Sur Thallon, » dit-elle lentement.

« Exact. »

« Si Cwan. »

Comme si prononcer ce nom la libérait de la menace imminente de violence, Soleta se retourna pour lui faire face. Dominant sa silhouette se tenait effectivement le redoutable seigneur Si Cwan, autrefois du puissant Empire thallonien. Il avait reculé de deux pas, maintenant clairement une distance respectueuse.

« Restez où vous êtes, dit-il fermement. Je ne tiens pas à me rendre vulnérable aux divers tours vulcains dont vous disposez. »

« Et je ne tiens pas à les utiliser, répondit Soleta, le dévisageant avec une curiosité non dissimulée. Je ne comprends toujours pas comment je n'ai pas pu vous entendre arriver derrière moi. »

Il haussa les épaules, comme si cela n'avait aucune importance.

« C'est une technique que j'ai apprise autrefois. Il est pratique, pour quelqu'un d'aussi voyant que moi, de pouvoir se fondre dans le décor lorsque cela est nécessaire. J'ai eu un bon professeur. »

« Je n'en doute pas. »

Elle désigna une chaise.

« Souhaitez-vous vous asseoir ? »

D'un léger mouvement du canon de son arme, il indiqua une autre chaise à quelques mètres.

« Après vous, » dit-il avec une cordialité exagérée.

Elle acquiesça et s'assit. Un instant plus tard, il fit de même.

* * * * *

« La dernière fois que je vous ai vue, dit Si Cwan avec le détachement de quelqu'un évoquant une rencontre dans un pub local, vous et l'ambassadeur Spock tentiez de vous échapper de Thallon. Vous aviez organisé une évasion assez impressionnante de votre cellule et espériez fuir le palais lorsque nous nous sommes croisés. Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé ? »

« Bien sûr, répondit-elle. Vous avez permis à l'ambassadeur et à moi-même de partir… après m'avoir rendu ceci », et elle tapota l'épingle IDIC qu'elle portait dans les cheveux.

Il hocha la tête.

« Tout ce temps a passé et vous la portez toujours. Il est réconfortant de savoir que certaines choses, dans cet univers en perpétuelle évolution, demeurent immuables. »

« Que s'est-il passé après notre évasion ? »

« Des gardes ont été sanctionnés. La sécurité du palais a été renforcée. Des exercices ont été organisés. »

« Rien de plus… sévère ? »

« Si vous me demandez si quelqu'un a été exécuté pour ne pas avoir réussi à vous garder prisonnière, non, » l'assura Si Cwan. « Après tout, la vérité fondamentale est que je vous ai laissée vous échapper. Si je ne l'avais pas fait, vous ne vous seriez pas échappée. C'était une décision privée, que j'ai choisi de garder pour moi, même pendant l'enquête sur votre évasion. »

« Pourquoi ? Vous étiez un noble. Vous n'aviez sûrement pas peur de représailles. »

« Même les nobles n'aiment pas paraître faibles aux yeux de leurs subordonnés. Cela rend le maintien de l'autorité plus difficile. »

« Et pourtant, dit Soleta avec calme, vous avez perdu le contrôle malgré tout. Votre famille a perdu le contrôle de l'Empire thallonien. »

« Un point valable, admit-il. Et, en fait, la raison de ma présence ici. »

Il la contempla intensément un instant, puis, brusquement, rengaina son blaster et posa les mains sur ses genoux. Le geste était sans équivoque : il était temps d'abandonner menaces et intimidations, et de parler avec franchise… si tant est que cela fût possible.

« Il est d'autres choses, dans cet univers en perpétuelle évolution, qui devraient rester immuables, je pense, dit Si Cwan. L'une d'elles est la gratitude. La gratitude et la reconnaissance pour les services rendus, en particulier lorsque ces services permettent de prolonger une vie. »

« J'imagine que vous faites référence au fait que je vous suis redevable de m'avoir laissée quitter Thallon. »

« En effet. »

Elle baissa les yeux un instant, une expression légèrement amère sur le visage.

« Si j'étais pleinement vulcaine, dit-elle, mon attitude serait que, en me laissant partir, vous avez agi de manière profondément illogique. Se comporter de façon illogique aurait été votre prérogative en tant que non-Vulcain. Mais une fois cette décision prise, mon attitude à votre égard aurait été faite de… » Elle chercha le mot.

« …de mépris, je suppose. De mépris, et même d'une certaine fascination à l'idée qu'on puisse atteindre une position de pouvoir en suivant de tels schémas de pensée illogiques. La "gratitude" n'entrerait pas en ligne de compte. »

Il acquiesça sombrement.

« Cela expliquerait l'attitude de l'ambassadeur Spock. J'ai fait appel à son sens de la gratitude lors d'un entretien privé, en lui demandant d'agir selon ma volonté. Il a refusé, et semblait même perplexe que je parle d'une quelconque obligation envers moi. »

« L'ambassadeur Spock n'est pas entièrement vulcain non plus. Cependant, il a eu bien plus de temps pour accepter ce fait et le compenser. Par curiosité, l'avez-vous menacé avec une arme comme vous l'avez fait avec moi ? »

« Non, admit-il. J'ai décidé d'utiliser cette méthode cette fois-ci pour insister davantage. »

Il marqua une pause.

« Dois-je comprendre, d'après ce que vous venez de dire, que vous n'êtes pas entièrement vulcaine ? Que êtes-vous ? »

Elle le fixa droit dans les yeux, puis répondit avec une douceur presque vulnérable :

« Je préférerais ne pas en parler. »

Un silence s'installa.

« Que vouliez-vous de Spock ? Et, d'ailleurs, que voulez-vous de moi ? »

« Je dois monter à bord de l'Excalibur. Je dois être transporté de nouveau dans l'espace thallonien. Cela m'est important et, de plus, je peux vous être utile. »

« Vous avez déjà fait cette demande auprès de Starfleet, j'imagine. »

« Oui, et elle m'a été refusée. Refusée… à moi. »

Et il était évident que cela le vexait encore.

« Pourquoi ? »

« Parce que ce sont des imbéciles. Parce que je ne suis pas membre de Starfleet. Un homme, nommé Jellico, s'y est opposé, et les autres n'ont pas osé le contredire. Ils se sont unis contre moi. »

« Et que attendez-vous de moi ? »

« Faites-moi monter à bord du vaisseau. »

Elle réfléchit, songeuse.

« Je ne connais pas le capitaine, dit-elle, mais je peux lui parler une fois à bord. Organiser une rencontre entre vous deux… »

« Je suis las des réunions ! » lança Si Cwan avec colère, se levant et faisant les cent pas. « Las de ramper, de supplier pour des choses qui devraient m'être accordées par simple sens de justice et de respect ! »

« Attendez-vous que je vous fasse monter clandestinement à bord ? » demanda-t-elle avec scepticisme.

Et Soleta fut incapable de cacher son étonnement lorsqu'il répondit :

« Oui. C'est exactement ce que j'attends de vous. »

« Comment ? Vous n'êtes pas exactement une nanite, Si Cwan. Vous mesurez plus d'un mètre quatre-vingts. Comment proposez-vous que je vous fasse entrer en fraude ? Vous plier en deux et vous cacher dans ma valise ? »

« Je vous laisse le soin d'y parvenir. »

« Mais si nous parlons au capitaine… »

« Il pourrait refuser. Il refusera probablement. Il suivra ses collègues de Starfleet sans discuter. »

« Même si je réussissais à vous faire monter à bord sans que personne ne le sache, vous ne pourriez pas rester caché indéfiniment. »

« Je le sais. Une fois dans l'espace thallonien, je révélerai ma présence à votre capitaine. À ce moment-là, il sera trop tard. »

« Les capitaines de vaisseau ne sont généralement pas très indulgents envers les passagers clandestins. Dans les cas extrêmes, il pourrait vous expulser dans une capsule de sauvetage, avec une balise et sans autre obligation. Et comme c'est lui qui définit ce qui est "extrême", il aurait une grande marge de manœuvre. »

« Je m'en occuperai. »

« Ce n'est pas un plan logique, Si Cwan… »

(Il explique alors ses ennemis, Zoran, la chute de l'empire, la disparition de sa sœur Kallinda…)

* * * * *

« Comprenez-moi, Soleta. J'ai encore des partisans. Beaucoup. […] Mais j'ai aussi des ennemis. L'un d'eux, Zoran, me hait presque avec folie. […] Je ne sais pas ce qu'est devenue Kallinda… si elle est encore en vie ou… »

Il s'interrompit.

Puis, se reprenant :

« J'ai besoin de la protection qu'un vaisseau peut offrir. Et d'un moyen de retrouver ma sœur. »

« Lord Si Cwan, j'aimerais vous aider, mais… »

« Non. Il n'y aura pas de "mais". Vous me devez la vie, Soleta. Sans moi, vous seriez morte. Si vous avez un sens de l'honneur, vous reconnaîtrez cette dette. »

« Je risquerais tout… »

« Cela ne sera pas découvert à cause de moi. Vous n'êtes qu'un moyen d'arriver à mes fins… mais un moyen indispensable. Je ne peux pas vous ordonner de m'aider. Mais je vous le demande… pour votre vie, que vous me devez… pour celle de ma sœur… aidez-moi. »

Puis il ajouta un mot qu'il n'avait sans doute jamais prononcé de sa vie :

« S'il vous plaît. »

Et, du plus profond de son âme, Soleta laissa échapper un long soupir incertain… se demandant déjà qui elle pourrait engager pour la défendre lors de sa cour martiale.

Calhoun leva les yeux de son écran lorsque la porte de son bureau s'ouvrit. Le docteur Selar entra et, sans la moindre introduction, déclara :

« Les performances du docteur Maxwell sont inacceptables. Veuillez le retirer immédiatement de l'effectif. »

« Ordinateur, arrêt, » dit Calhoun en se levant de derrière son bureau. Il lui fit signe de s'asseoir. La Vulcaine resta debout et, avec un haussement d'épaules intérieur, Calhoun se rassit.

« Inacceptables ? »

« C'est exact. »

« Avez-vous eu des relations sexuelles avec lui ? »

Selar sembla déconcertée, bien entendu sans laisser paraître autre chose qu'un léger haussement de sourcil.

« Pardon ? »

« Avez-vous eu des relations sexuelles avec le docteur Maxwell ? »

« Non, bien sûr que non. Et je ne— »

« Le docteur Maxwell est-il acteur ? A-t-il tendance à déclamer des monologues ? »

Selar était totalement perdue.

« Pas à ma connaissance. Je ne vois pas en quoi— »

« Joue-t-il d'un instrument de musique ? »

Renonçant à comprendre où son capitaine voulait en venir, Selar répondit simplement :

« Cela n'apparaît pas dans son dossier. Et si c'est le cas, je ne l'ai pas constaté. »

« Je me posais la question. Vous voyez, vous venez ici vous plaindre de ses "performances", et comme je sais parfaitement qu'aucun patient n'est encore passé à l'infirmerie, j'en ai conclu que vous ne pouviez pas parler de ses compétences de médecin… ce qui, à ma connaissance, est la raison pour laquelle il est ici. »

Elle inclina légèrement la tête.

« Capitaine Calhoun, êtes-vous toujours aussi… circonlocutoire ? »

« Non. En général, je dis simplement aux gens qui me font perdre mon temps de sortir de mon bureau. Mais comme nous n'avons même pas quitté la cale sèche, j'essaie d'être magnanime. »

(Il lui explique qu'elle doit justifier toute décision, qu'elle est responsable de l'infirmerie, etc.)

* * * * *

Selar quitta ensuite le bureau, tandis que Calhoun conclut :

« Faites votre travail et je ferai le mien. Maintenant sortez de mon bureau. »

« Vous utilisez plus de grossièretés que tout autre officier de Starfleet que j'ai rencontré. »

Avec un sourire ironique, Calhoun répondit :

« Je suis officier. Pas un gentleman. »

* * * * *

Burgoyne 172 travaillait avec l'enseigne Yates, supervisant la recalibration des compensateurs de Heisenberg dans la salle de téléportation D, lorsque son badge de communication émit un signal.

« Ici Burgoyne. »

« Burgoyne ? Shelby à l'appareil. »

« Commandant ! »

Ils échangent brièvement, puis Shelby demande à être téléportée directement à bord, discrètement.

« C'est contraire au règlement, » fit remarquer Burgoyne.

« Justement. »

Après un instant :

« Très bien. Je vous téléporte. »

Shelby apparaît sur la plateforme et serre la main de Burgoyne.

* * * * *

Shelby arrive sur la passerelle… et tombe presque sur une montagne vivante.

Un Brikar.

Immense, massif, peau brun sombre, bras énormes.

« Vous devez être une Brikar, » dit-elle.

« Et vous êtes ? »

« Commandant Shelby. Je viens voir le capitaine Calhoun. »

« Attendez ici. »

Zak Kebron part prévenir le capitaine.

Pendant ce temps, Shelby discute avec l'enseigne Robin Lefler… et remarque un officier endormi à la navigation.

* * * * *

Selar retourne à l'infirmerie.

Elle observe Maxwell… et réalise soudain qu'il ressemble à son défunt mari, Voltak, mort lors du Pon farr.

Elle rejette cette idée comme illogique… mais ne trouve aucune autre explication.

« Docteur Selar… aurai-je toujours votre confiance ? » demande Maxwell.

« Avez-vous des tâches à accomplir ? »

« Oui… »

« Alors accomplissez-les. »

Et elle s'en va, laissant Maxwell confus… mais soulagé.

* * * * *

Shelby entre dans le bureau de Calhoun.

Elle remarque immédiatement une épée accrochée au mur.

« Tu l'as encore ? »

« Bien sûr. »

Ils parlent brièvement du passé… puis :

« Vous voulez le poste de premier officier. »

« Oui. »

« Jellico m'a dit de ne pas vous engager. »

Surprise.

Calhoun analyse la situation (manipulation, psychologie inversée).

« Je suis d'accord avec votre analyse, capitaine. »

Elle tente de défendre sa candidature.

Il la coupe net :

« Je n'ai pas besoin d'entendre ça. »

Elle insiste.

« Eppy, tu veux bien la fermer ! »

Silence.

Finalement :

« Où sont vos affaires ? »

« Mes… affaires ? »

« Oui. Vous venez à bord ou pas ? »

Elle comprend.

« Vous me voulez sur l'Excalibur ? »

« Oui. »

« À quel poste ? »

Il la regarde, incrédule.

Puis se lève et tend la main :

« Félicitations, commandant. Vous êtes le nouveau premier officier de l'Excalibur. »

* * * * *

Elle évoque les procédures, Jellico…

Calhoun coupe court :
« Je me fiche des rapports et des procédures. La décision est prise. »

* * * * *

Avant de partir, elle pose une dernière question :
« Est-ce que vous m'avez engagée à cause de notre passé ? »
« Non. Malgré lui. »

* * * * *

Shelby quitte le bureau.
Calhoun reste seul… pensif.
Puis il lâche à voix haute :
« Je viens d'engager mon ex-fiancée comme premier officier… Je dois être fou. »
Une voix répond :
« J'imagine qu'elle est compétente, monsieur. »
Il se retourne brusquement.
Une Vulcaine.
« Vous êtes le lieutenant Soleta. »
« Oui, capitaine. »
« Bienvenue à bord. »
« J'ai eu… quelques retards. »
« Nous parlerons de votre connaissance de l'espace thallonien. »
« Comme vous voudrez. Mais d'abord… il y a une question urgente. »
« Laquelle ? »
« Mes bagages. »
Il la fixe.
« Vos bagages. »
« Oui, capitaine. »
Il croise les doigts et se penche en avant.
« Voilà qui promet. »

RYJAAN

« CE N'EST PAS BON. »

Ryjaan, l'ambassadeur danterien, n'était revenu que récemment sur son monde natal. À présent, il se tenait dans son opulent bureau, très au-dessus de la capitale, contemplant la vue la plus impressionnante qu'il possédât. Tout en bas, le peuple de Danter vaquait à ses occupations, inconscient et indifférent aux efforts que Ryjaan et d'autres responsables gouvernementaux déployaient afin de préserver sa sécurité.

« Non, pas bon du tout, poursuivit-il, » puis il se tourna vers la personne assise dans son bureau. C'était un Xénexien qui ressemblait vaguement à un autre Xénexien autrefois connu sous le nom de M'k'n'zy de Calhoun. La différence était qu'il était plus grand, plus large, et aussi considérablement mieux nourri, pour le dire avec délicatesse. Pour le dire sans délicatesse, il était terriblement hors de forme. Cependant, ses cheveux étaient soigneusement taillés, tout comme ses ongles. Ses vêtements étaient extrêmement raffinés, bien davantage que ce qui était courant pour n'importe quel Xénexien. Il était vêtu de pourpres profonds, avec de hautes bottes noires et une épée pendue à sa hanche droite. L'épée était en grande partie ornementale ; la seule fois où il la tirait, c'était pour l'exhiber devant une jeune femme qu'il cherchait peut-être à séduire. Elle avait effectivement une allure impressionnante — le fait qu'elle n'ait jamais servi au combat n'en diminuait en rien l'effet.

« Votre frère, poursuivit Ryjaan, pourrait nous causer de sérieux problèmes, D'ndai. »

D'ndai secoua lentement la tête, incrédule. « Ils l'ont vraiment mis à la tête d'un vaisseau spatial ? »

« J'étais mécontent de toute cette affaire de vaisseau dès le départ, dit Ryjaan. Quand j'étais à la réunion à bord de l'Enterprise, j'espérais couper court à cette question. Il aurait fort bien servi nos intérêts que les Danteriens soient la présence spatiale la plus importante dans... comment appelaient-ils cela... ? » Il consulta rapidement un rapport qu'il avait rédigé après la réunion. « Ah, oui. Sur leurs cartes, cela s'appelle le secteur 221-G. Mon Dieu, la Fédération a toujours eu le talent des noms créatifs, n'est-ce pas. »

D'ndai ne dit rien. D'une certaine manière, il n'avait pas l'impression que son avis fût sollicité. Il avait raison.

« Ainsi, nos intérêts ont été devancés. Oh, certes, nous pouvons aller et venir comme bon nous semble. Mais il nous faudra agir furtivement. Subtilement. Nous ne pouvons faire aucun mouvement ouvert pour le moment. »

« Cela pourrait être une chance, offrit finalement D'ndai. En une période de confusion et de chaos, nul ne sait à qui se fier. Plus la présence est importante, eh bien... plus la cible l'est aussi. »

« En effet. »

« Oui. » Il haussa les épaules avec ampleur. « Que la Fédération entre avec son énorme vaisseau. Qu'ils paradent, attirent les tirs et l'attention de toutes parts. Et une fois qu'ils seront partis... »

Et soudain D'ndai faillit sursauter hors de sa chaise au bruit sourd d'une dague abattue sur le bureau. Ryjaan l'y avait plantée avec une force considérable, et à présent elle y vibrait encore, représentation métallique tremblante de la colère de Ryjaan. Pourtant, son expression était d'un calme extrême, en contraste total.

« Cela me semble fort, D'ndai, comme une sorte de rationalisation fabriquée de toutes pièces pour une situation très regrettable, dit Ryjaan d'une voix devenue dangereusement soyeuse. Comme je l'ai dit plus tôt, votre frère est le capitaine du vaisseau. »

« Je ne comprends pas comment ils ont pu le mettre aux commandes. »

« Moi non plus. Et je ne tiens pas à comprendre, car au bout du compte, que nous comprenions ou non, cela ne changera strictement rien. La question est : comment allons-nous nous en accommoder ? Et la réponse est simple : c'est à vous de l'en dissuader. »

« Moi ? »

« Qui de mieux ? Vous êtes son grand frère. »

D'ndai secoua la tête. « Vous ne comprenez pas. C'est... plutôt compliqué. »

Ryjaan l'étudia un instant, puis dit lentement : « D'ndai... nous entretenons depuis de longues années une relation saine et mutuellement bénéfique. Je vous ai aidé, vous m'avez aidé. Nous avons pris une situation qui aurait très facilement pu dégénérer en chaos et nous l'avons transformée en une situation équitable, profitable à toutes les parties concernées. Dois-je vous rappeler que la croissance continue et la force du gouvernement danterien sont non seulement bénéfiques pour Danter, mais profitent aussi à votre monde natal de Xénex ? Cela étant, je pense qu'il serait préférable que vous m'expliquiez exactement en quoi, précisément, la situation est si compliquée. »

D'ndai se leva lentement de sa chaise et se mit à faire les cent pas dans le bureau. « Vous ne savez pas comment il est, dit D'ndai. Vous ne le savez tout simplement pas. »

« Je ne vous suis pas. Êtes-vous en train de dire que— »

« Je dis qu'il est incorruptible. Qu'il a un sens très fort de ce que les choses devraient être. Et qu'il ne prêtera guère, sinon pas du tout, attention à ce que je peux ressentir sur certaines questions. »

« Mais pourquoi ? Vous avez été combattants de la liberté ensemble. Vous avez lutté côte à côte, remporté la libération de votre peuple face à mon gouvernement. Il doit bien éprouver un certain sentiment de dette. Un certain souvenir de ce qu'étaient pour vous les anciens jours. Il ne se peut pas qu'il se moque tout simplement de vous. »

« Vous ne savez pas, vous ne— »

D'ndai s'appuya contre la vitre de la fenêtre, les paumes à plat dessus. Il fut frappé par le froid de la surface vitrée. « Nous nous sommes battus pour... des idéaux, Ryjaan. Nous nous sommes battus pour une certaine vision de ce que nous voulions que Xénex soit. Et plus que tout, nous nous sommes battus pour ce que nous voulions être nous-mêmes. Mais une fois les libertés fondamentales pour lesquelles nous avions lutté si longtemps et si farouchement enfin obtenues, les choses... ont changé. »

« Changé comment ? »

« Vous savez parfaitement comment, répliqua sèchement D'ndai sans faire le moindre effort pour cacher la colère dans sa voix. Une fois notre liberté acquise, il a fallu se mettre à gouverner. M'k'n'zy a découvert qu'il n'y avait aucun goût. Aucun intérêt. Il m'a laissé le soin de ressouder notre monde fracturé, puis il est parti poursuivre sa fichue carrière à Starfleet. Et ensuite il est revenu et il... il m'a jugé. » D'ndai sentit son sang bouillir au souvenir humiliant. « Il est revenu sur Xénex, tout vêtu de ce nouvel uniforme impeccable de Starfleet, et il nous a regardés de haut. Comme s'il était tellement meilleur que nous. Tellement plus intelligent, tellement plus... » Il lutta pour reprendre le contrôle de lui-même et n'y parvint qu'en partie. « Rien de ce que nous avions fait n'était assez bien pour lui. Le gouvernement que nous avions mis en place, les vies que nous nous étions créées. Il nous a accusés d'avoir vendu les intérêts de notre peuple aux Danteriens. Il a vu les terres que nous avions obtenues, la richesse que nous avions accumulée grâce aux affaires conclues avec votre peuple... et cela l'a rendu furieux. »

« Vous avez fait ce que vous pensiez juste, dit Ryjaan, non sans sympathie. Vous avez fait ce qui était juste. Des traités ont été signés, des accords ont été passés, des ententes ont été conclues. Xénex est libre, et tout le monde prospère. »

« Pas tout le monde. Moi, je prospère. Certains de mes pairs et associés prospèrent. D'autres... »

« D'autres gagnent à peine de quoi vivre, je vous l'accorde. Mais ils n'ont pas pris les risques que vous avez pris. Vous êtes un chef, D'ndai. Vous et vos pairs, des chefs. » Il contourna son bureau et intercepta D'ndai, qui arpentait toujours la pièce avec fureur. Il lui posa une main sur l'épaule. « Les chefs méritent davantage de considération, davantage de récompenses. Pourquoi devenir un chef, sinon pour obtenir un traitement de faveur ? »

« Cela a toujours été la différence avec M'k'n'zy, dit D'ndai avec amertume. Il est devenu un chef parce que le peuple avait besoin d'un chef. L'idée d'accumuler autre chose que le danger et le risque... cela ne lui est jamais venu à l'esprit. »

« Et il est en colère parce que cette idée est venue à d'autres. » Ryjaan fit un geste méprisant de la main. « C'est bien plus son problème que le vôtre. »

D'ndai entendit les mots, mais ils ne firent rien pour atténuer la brûlure des souvenirs... des souvenirs qu'il croyait avoir enfouis depuis longtemps. M'k'n'zy, grand, droit et fier, regardant D'ndai avec mépris. L'accusant d'avoir vendu les intérêts de son peuple, d'être devenu ce contre quoi ils avaient combattu. Lui disant que Xénex

n'était libre qu'en apparence ; que Danter avait réussi à enfoncer ses intérêts dans Xénex d'une manière bien plus insidieuse. Et que cette fois, ceux qui avaient lutté pour la liberté de Xénex l'avaient pratiquement cédée de nouveau.

Et pendant toute cette confrontation, D'ndai n'avait presque rien dit. Il avait supporté la tirade de M'k'n'zy parce qu'au fond de lui, il savait qu'elle était vraie. Ce n'avait été qu'après le départ de son frère que D'ndai avait laissé sa colère monter, en pensant à tout ce qu'il aurait pu, ou dû, répondre.

Ryjaan garda le silence un bref moment, puis dit : « Cependant... même si c'est son problème... cela devient maintenant le mien. J'avais espéré pouvoir compter sur vous pour le contrôler. »

« Ryjaan... si le gouvernement danterien tout entier n'a pas été capable de le contrôler... quel espoir pourrais-je avoir ? »

Ryjaan acquiesça pensivement. « C'est un bon point. Mais soyons francs, D'ndai, » et son ton se fit dur. « Nous autres Danteriens avons, dans l'ensemble, été plutôt généreux avec vous. Nous avons peu demandé en retour. À partir de maintenant, toutefois, nos intérêts sont tels que nous devons demander beaucoup. Nous devons vous demander d'exercer toute l'influence que vous possédez pour convaincre votre frère que nos intérêts sont également les siens. »

« Et si je puis être tout aussi franc, répliqua D'ndai, je ne pense pas avoir la moindre chance de réussir cela. Je serais cependant curieux de savoir quels peuvent bien être exactement ces intérêts danteriens. Cela aiderait certainement à replacer l'ensemble dans une perspective plus large. »

Ryjaan leva les yeux vers les étoiles, comme s'il était capable de repérer l'emplacement exact du monde natal thallonien et de le fixer du regard. « J'ai été franc avec vous jusqu'ici, D'ndai. Je n'ai aucune raison de cesser de l'être... n'est-ce pas ? » Il observa la réaction de D'ndai, qui ne fut rien d'autre qu'un visage impassible tenu avec force. « La planète Thallon, poursuivit-il, est, dans tous nos livres les plus sacrés, une source de grand pouvoir. Les plus érudits et mystiques des anciens danteriens l'appellent le Monde du Repos. »

« Monde du Repos ? Pourquoi ? »

« Les raisons se sont quelque peu perdues dans l'obscurité. Notre hypothèse est cependant qu'il y a des siècles, de grandes flottes ont peut-être utilisé le monde natal de Thallon comme une sorte de point de repos et de ravitaillement. Pourquoi, nous l'ignorons. Comme je l'ai dit, ce n'est que conjecture. L'important, c'est que nous attendons depuis très, très longtemps l'occasion d'explorer les secrets que recèle Thallon, quels qu'ils soient. Peut-être une nouvelle source d'énergie illimitée. Peut-être des armes laissées là par des races immensément avancées qui pourraient nous être utiles. Les possibilités sont infinies... à condition que les Danteriens n'aient pas à se soucier d'une ingérence de la Fédération. »

« D'après ce que j'en comprends, le mandat de Starfleet est précisément de n'exercer aucune ingérence. »

« Les mandats sont une chose. Cependant, le simple fait est que nous devons faire avec un vaisseau commandé par un Xénexien. Un Xénexien qui, de surcroît, a

déjà joué un rôle clé dans la perturbation des intérêts danteriens par le passé, alors même qu'il n'était qu'un adolescent ignorant. Et il est désormais bien loin de ce statut relativement insignifiant. À présent, c'est un adulte compétent, disposant de la puissance d'un vaisseau spatial au bout des doigts et de l'autorité de la Fédération pour lui couvrir les arrières. S'il souhaite nous compliquer la vie, il peut le faire très, très facilement. Nous devrons déjà nous faufiler et agir avec une extrême prudence, et cela constituera un inconvénient majeur. Nous voulons nous assurer que nos désagréments restent limités à leur niveau actuel. La chute du gouvernement thallonien est le moment idéal pour les Danteriens de consolider leur pouvoir. Votre frère ne doit pas — ne doit absolument pas — faire obstacle à cela, autant pour son bien que pour le nôtre. Est-ce bien clair ? »

« Parfaitement clair, Ryjaan. Mais je ne sais pas encore exactement comment procéder. »

« Alors je vous suggère de trouver un moyen, D'ndai. » Il retourna à son bureau, s'assit derrière, puis, dans une grande démonstration d'assurance qu'il ne ressentait pas exactement, leva les pieds et les posa sur le plateau. « Car si vous n'en trouvez pas un, il nous faudra le faire. Et ce serait fort regrettable pour tous les intéressés. » Il marqua une pause, puis répéta pour insister : « Fort regrettable. »

Journal du capitaine, date stellaire 50924.6. Nous avons quitté la cale sèche et faisons route selon les ordres.

Journal du premier officier, date stellaire 50924.7.

Nous avons réussi le départ du dock spatial avec un minimum de difficultés et faisons route vers le secteur 221-G à distorsion six. J'ai remarqué dans le journal public du capitaine qu'il n'y avait pas, comme le veut la tradition de Starfleet, le texte de son discours de lancement. Le discours de lancement est une tradition ancienne de Starfleet. Certains commandants de vaisseau lisent un texte préparé, et certains lisent même le même texte quel que soit le vaisseau qu'ils commandent. Le capitaine Calhoun a choisi de parler de manière improvisée. Dans un souci d'exhaustivité historique, je l'inscris donc dans le journal officiel de l'Excalibur par cette entrée. Le discours a été diffusé via le réseau audio interne à exactement 11 h 20, à la date stellaire 50924.5 :

« Messieurs… mesdames… ici le capitaine Calhoun. Je vous souhaite à tous la bienvenue à bord de l'Excalibur et me réjouis de l'aventure dans laquelle nous avons été… réunis, faute de meilleure expression.

« Pour beaucoup d'entre vous, c'est votre première fois à bord d'un vaisseau spatial. Cela peut vous sembler vaste, voire intimidant au début. Ce n'est pas le cas. Je parierais que notre petite population de six cent trois personnes, comparée aux villes dans lesquelles vous avez probablement grandi, est plutôt réduite. De plus, face à l'immensité du vide dans lequel nous sommes sur le point de nous projeter… nous ne sommes guère plus qu'un point insignifiant.

« J'ai suivi un chemin plutôt… détourné pour devenir votre capitaine. Je suis certain que vous avez tous vos propres histoires, vos propres passés, vos propres raisons d'avoir rejoint Starfleet. Je vous le dis maintenant : elles sont toutes sans importance pour la mission qui nous attend. À l'époque de l'ancienne Terre, m'a-t-on dit, il existait une organisation appelée la Légion étrangère, que des hommes aux origines douteuses pouvaient rejoindre dans l'espoir de recommencer leur vie. D'une certaine manière… vous commencez une nouvelle vie ici. Qui vous êtes, ce que vous avez pu accomplir auparavant… ce sont les éléments qui vous ont conduits ici. Mais désormais, tout ce que vous ferez sera, avant tout, en tant que membres d'équipage de l'Excalibur. C'est à ce vaisseau, à ce nom, et à vos compagnons d'équipage que j'attends de vous une loyauté première.

« Nous sommes tout ce que nous avons. Il n'y a pas de familles, pas de "civils" à bord de l'Excalibur. C'est un luxe réservé, je le crains, aux vaisseaux plus grands. Ceux d'entre vous qui n'ont pas de famille restée chez eux — et même ceux qui en ont une — regardez autour de vous. Les personnes à votre gauche et à votre droite, derrière vous et devant vous… elles sont votre famille désormais. Vous vous confierez à elles, dépendrez d'elles, rirez avec elles, les aimerez, les détesterez, et serez prêts à risquer votre vie pour elles. Rien de moins que ce niveau de dévouement ne suffira, car ce n'est qu'à ces conditions que nous pourrons survivre… et plus encore… triompher.

« Très bien. Qu'est-ce que vous faites tous là à rester plantés, à écouter votre capitaine bavarder comme s'il vous disait quelque chose que vous ne saviez pas déjà ? Au travail. »

Journal personnel du capitaine, date stellaire 50924.7.

Notre lancement se déroulait parfaitement bien jusqu'à ce que mon premier officier insiste pour que je prenne le haut-parleur et que je me ridiculise devant l'équipage. Je ne me souviens même plus de ce que j'ai dit : une sorte de discours excessif et sirupeux du genre « Allez leur montrer de quoi vous êtes capables, les gars et les filles ». Bon sang, est-ce vraiment ce dont les membres de Starfleet d'aujourd'hui ont besoin pour se souder ? C'était bien plus simple sur Xenex. Tout ce que j'avais à faire, c'était lever mon épée au-dessus de ma tête, crier « Mort aux Danteri ! » et les acclamations fusaient.

Si j'avais été avisé, j'aurais dit à Eppy que si elle voulait un discours, elle n'avait qu'à le faire elle-même. Mais tout le monde s'est tourné vers moi lorsqu'elle l'a suggéré depuis la passerelle ; je ne voulais pas passer pour un lâche. Cela faisait de nombreuses années que je ne me souciais plus vraiment de l'image que je pouvais donner aux autres, et c'est une sensation déstabilisante.

Au minimum, je devrai veiller à ce qu'Eppy ne me remette pas dans ce genre de situation.

Journal personnel du premier officier, date stellaire 50924.7.

Le capitaine a prononcé, lors du lancement, un discours inspirant et émouvant, ce qu'il n'aurait pas fait si je ne l'y avais pas incité. Bien que les compétences

stratégiques de Calhoun et sa connaissance des vaisseaux stellaires soient incontestables, ses aptitudes relationnelles doivent être perfectionnées. Il est de mon avis que, même si le capitaine Calhoun présente encore certaines aspérités, il deviendra, avec mon encadrement, un chef tout à fait convenable.

Cependant, je considère nécessaire d'aborder le contenu de ses remarques improvisées, afin de m'assurer qu'aucun message contradictoire ne soit transmis à l'équipage.

Si Cwan flottait dans un état de conscience situé entre l'éveil et le sommeil.

À mesure qu'il atteignait cet état, son rythme cardiaque avait ralenti au point d'être presque indétectable.

Sa respiration était incroyablement superficielle.

Il aurait pu rester ainsi indéfiniment.

L'obscurité dans le conteneur de stockage était totale.

Mais cela ne le dérangeait pas.

Il n'en avait même pas conscience.

Dans son état semi-conscient, des images flottaient devant lui.

Des images de son père, de sa mère, de ses oncles, toutes défilaient devant lui.

Tous morts ou disparus, et même dans son brouillard onirique, cela ne lui importait guère.

Il n'avait jamais aimé la plupart d'entre eux, n'avait jamais réussi à s'entendre avec aucun.

Car ils avaient tendance à considérer le peuple thallonnien comme très inférieur à eux, non seulement dans leur statut social, mais aussi dans leurs droits en tant qu'êtres sensibles.

C'était une philosophie que Si Cwan n'avait jamais partagée, et, en conséquence, il avait eu d'innombrables disputes violentes à ce sujet.

Bien qu'en public ils présentaient un front uni, derrière des portes closes, c'était une tout autre histoire.

Si Cwan avait œuvré en coulisses pour obtenir toute considération possible pour les régions périphériques de l'Empire thallonnien.

Et peu à peu, la nouvelle s'était répandue à travers les canaux où ce genre de choses circule toujours.

S'il y avait une plainte à déposer, s'il y avait une requête à formuler, on finit par savoir que le seigneur Si Cwan était celui par qui il fallait passer.

Pendant un temps, cela eut un effet bénéfique, mais bientôt la réputation grandissante de Si Cwan parvint aux mauvaises oreilles au palais.

En conséquence, chacune de ses propositions rencontra une résistance plus forte que jamais.

Dans l'obscurité flottante de sa semi-conscience, Si Cwan se voyait argumenter, avertir, menacer.

La chute de l'Empire thallonnien approchait, n'importe quel imbécile pouvait le voir.

Pourquoi refusaient-ils d'ouvrir les yeux ?

Pourquoi refusaient-ils d'écouter ?

Mais il pouvait lire la réponse à ces questions sur leurs visages.

Il y voyait l'arrogance, cette confiance écrasante en eux-mêmes qui leur coûterait si cher à long terme.

Et puis elle était là.

Kallinda.

Les bras tendus, le visage suppliant, et dans son esprit, elle formait les mots : Aide-moi.

Maudit soit-il d'avoir été hors de la planète lorsque les troubles avaient commencé.

Lui, qui avait vu venir le danger, se trouvait au mauvais endroit au mauvais moment.

Bien sûr, certains diraient que lorsqu'un empire s'effondre, ne pas être au cœur de la tourmente est la meilleure position pour quelqu'un en danger.

Mais Si Cwan éprouvait exactement le sentiment opposé.

S'il avait été présent, il aurait peut-être pu sauver ceux qui lui étaient proches.

Ou, dans le pire des cas, il serait mort avec eux.

Au lieu de cela, il se sentait maintenant comme dans un limbe, flottant, flottant…

… flottant…

Et soudain, brutalement, Si Cwan fut ramené à la réalité.

Il fut arraché à sa torpeur méditative, la lumière l'inondant de toutes parts.

Pris complètement au dépourvu, il n'eut pas le temps de se défendre alors qu'on le tirait hors de sa cachette.

Sa « cachette », en l'occurrence, consistait en une caisse argentée brillante située dans l'une des soutes secondaires du vaisseau spatial Excalibur.

Elle était relativement petite, son contenu officiel étant « denrées alimentaires ».

À cause de l'espace limité, Si Cwan avait été pratiquement forcé de se plier en deux pour y tenir.

Dans des circonstances normales, il aurait fallu de longues minutes, sinon des heures, avant que Si Cwan puisse offrir la moindre résistance physique.

Il avait emporté avec lui une quantité minimale de nourriture et d'eau, l'espace étant restreint et il n'était évidemment pas possible d'y installer des commodités sanitaires ; de plus, il en avait fait un usage extrêmement prudent puisqu'il ne savait pas quand il sortirait de sa cachette.

Il avait passé la majeure partie du temps à réguler soigneusement les besoins de son corps, et par conséquent tous ses muscles auraient dû être totalement relâchés.

De plus, son rythme cardiaque avait été ralenti presque jusqu'à l'inexistence, si bien qu'une montée d'adrénaline lui permettant d'attaquer aurait dû être absolument impossible.

Mais, en ce qui concernait Si Cwan, les circonstances n'étaient jamais ordinaires.

Alors qu'on le tirait hors du conteneur, Si Cwan eut à peine le temps de percevoir la nature de son agresseur.

Quoi que c'était, c'était une race qu'il n'avait jamais vue auparavant.

Sa peau ressemblait à du cuir épais et sombre, et il le tenait fermement d'une énorme main à trois doigts.

Il ignorait de quoi cette créature était capable, et il ne souhaitait pas prendre le temps de le découvrir.

De plus, malgré le fait qu'il se soit caché de manière très humble, il possédait encore assez de dignité pour s'offusquer d'un tel traitement.

« Je suis le chef de la sécurité de l'Excalibur, Zak Kebron, et vous êtes en état d'— » commença Kebron.

Et alors les jambes de Si Cwan, qui auraient dû être immobiles, fouettèrent l'air.

Il enfonça ses deux talons en plein visage de Kebron, le faisant vaciller d'un bon centimètre et demi.

Kebron s'en remit si rapidement et si facilement que le coup aurait pu ne jamais avoir lieu.

« — d'arrestation », termina-t-il.

Plusieurs membres d'équipage se tenaient à proximité, mais il s'agissait tous de personnel de maintenance.

Aucun n'appartenait à la sécurité.

Apparemment, Kebron se considérait comme largement suffisant pour gérer la situation.

« Pose-moi », gronda Si Cwan, les pieds pendants à un mètre du sol.

« Vous n'êtes guère en position de donner des ordres », répondit Kebron d'un ton égal.

Il semblait être quelqu'un qui ne perdait jamais son sang-froid.

Il était tout à fait possible qu'il n'en ait jamais besoin.

Si Cwan, en revanche, n'avait pas ce tempérament… particulièrement dans les circonstances présentes.

Son corps aurait dû être incapable de répondre aux ordres de son cerveau, mais par pure force de volonté, Si Cwan contre-attaqua bien plus vite que Kebron ne l'aurait cru possible.

Ses longues jambes se refermèrent vers le haut, et Si Cwan emprisonna fermement la tête de Kebron entre ses genoux.

Kebron vacilla légèrement, apparemment plus par surprise que par douleur.

Puis, dans une démonstration stupéfiante de maîtrise physique, Si Cwan pivota au niveau des hanches en plein air, obtenant suffisamment de levier pour projeter Zak Kebron au sol.

Au dernier moment, Si Cwan se dégagea et Kebron heurta le sol avec un bruit et une vibration comparables à une avalanche.

« J'exige de voir votre capitaine ! » annonça Si Cwan en se remettant sur ses pieds.

Kebron ne semblait pas disposé à négocier.

« Tout ce que vous allez voir, c'est l'intérieur de la prison », répliqua-t-il en se redressant.

Si Cwan opta pour la discrétion, traditionnellement la meilleure part du courage.

À ses yeux, le « procès équitable » à bord de l'Excalibur pouvait très bien se résumer à ce garde monstrueux l'enfermant dans une cellule jusqu'à ce qu'il y pourrisse.

Il devait trouver le capitaine.

Un homme habitué à commander comprendrait certainement sa situation et lui accorderait les égards dus à son rang.

Il aurait été impossible pour un observateur de deviner que Si Cwan avait été presque paralysé quelques secondes auparavant.

Il pivota sur son talon gauche, sa jambe droite fouettant l'air et frappant de plein fouet la partie inférieure du visage de Kebron.

Un choc violent parcourut toute sa jambe.

Cela ne fit pas plus de mal à Kebron que le premier coup, mais cela suffit à le déséquilibrer et à le faire tomber de nouveau.

Si Cwan réalisa rapidement, avec découragement, qu'il n'avait absolument aucun moyen de vaincre Kebron durablement.

Kebron pouvait se permettre de tomber.

Il pouvait être projeté au sol une douzaine de fois ou plus ; cela n'avait aucune importance.

Car il se relèverait toujours, aussi fort qu'avant et probablement plus en colère à chaque fois.

Si Cwan prit la fuite.

Deux membres d'équipage qui avaient assisté à la scène tentèrent de lui barrer la route.

Si Cwan sauta haut, frappa des deux pieds et les envoya tous deux au sol.

Il atterrit légèrement et s'apprêtait à sortir lorsque la porte s'ouvrit juste avant qu'il n'y parvienne.

Quelqu'un était sur le point d'entrer.

Si Cwan ne ralentit pas, lançant un coup de poing si rapide qu'il n'aurait été qu'un flou pour n'importe quel observateur.

Et ce fut la dernière chose dont il se souvint.

Cela, et un mot crié qui ressemblait à : « Plus tard ! »

* * * * *

« Capitaine, un instant de votre temps, s'il vous plaît », dit Shelby en apercevant Calhoun sortir de ses quartiers et se diriger vers le turbolift.

« Marchez avec moi, Commandant », répondit-il brièvement en entrant dans le lift.

Elle le suivit, s'attendant à ce qu'il ordonne d'aller à la passerelle.

Au lieu de cela, il dit : « Pont douze. »

« Pont douze ? » dit-elle avec une légère surprise.

« Problème de bagages », répondit-il.

Son expression vide indiquait qu'elle ne comprenait pas, mais avant qu'elle ne puisse poser la question, il poursuivit :

« Vous avez votre moment. De quoi s'agit-il ? »

« Il s'agit de votre discours, capitaine. Le discours de lancement "bienvenue à bord". »

Il hocha la tête.

« Brillante allocution, je trouve. »

« Oui, absolument, c'est juste que— »

« Juste ? »

Il la regarda avec scepticisme.

« Y a-t-il un problème ? »

« Eh bien, c'était la partie concernant la loyauté première de l'équipage envers le vaisseau, son nom, et entre eux. »

« Vous n'êtes pas d'accord ? »

« Je ne conteste pas l'importance de ces éléments. Mais ne pensez-vous pas que, avant tout, la loyauté devrait aller à Starfleet et aux idéaux qu'elle enseigne ? »

Il la regarda calmement.

« Bien sûr », dit-il d'un ton neutre.

« Bien formulé. Je suis d'accord. Excusez-moi. »

La porte du turbolift s'ouvrit et Calhoun sortit, laissant Shelby derrière lui.

Elle allait laisser la porte se refermer quand, fronçant les sourcils, elle ordonna qu'elle reste ouverte et le suivit.

Il avançait rapidement dans le couloir et Shelby avait du mal à suivre, mais elle refusa de lui demander de ralentir.

« Avec tout le respect, capitaine, je crois reconnaître ce ton de voix. »

« Ah oui ? »

« Oui. C'est votre ton "je ne suis pas d'accord mais je dirai n'importe quoi pour éviter une dispute que je perdrai probablement". »

Il ne ralentit pas, mais un léger sourire passa sur ses lèvres.

« Je ne sais pas si je souscrirais à la partie "probablement perdre", mais le sentiment a du mérite. »

« Capitaine, nous ne pourrons pas fonctionner si vous ne me dites pas ce que vous pensez à chaque instant. »

« Ce n'est pas mon style, Commandant. »

« Pardon… quoi ? Votre style ? »

Calhoun s'était arrêté devant l'entrée d'une soute.

Il semblait écouter attentivement.

« Votre style ? » répéta Shelby.

« Commandant, plus tard. »

« Capitaine, je pense que cela révèle un problème plus large qui devrait être— »

La porte s'ouvrit brusquement et un grand Thallonnien rouge sombre, manifestement furieux, en surgit.

« J'ai dit plus tard ! » cria Calhoun.

Calhoun sembla apparaître sur le radar personnel du Thallonnien comme un simple obstacle à écarter au plus vite.

Shelby, réagissant conformément à la procédure, frappa son communicateur et réussit à dire :

« Shelby à la sécur— ! » au moment même où le Thallonnien chargeait.

Le capitaine bougea si vite qu'on aurait dit qu'il ne se pressait même pas.

Un pas rapide le plaça sur le côté, et son bras droit devint un flou.

Son poing frappa la tempe du Thallonnien avec une précision telle qu'il toucha un point de pression, le rendant inconscient avant même qu'il ne comprenne ce qui lui arrivait.

Ses yeux se vidèrent de leur focus, ses mains se crispèrent dans le vide.

Puis il s'effondra au sol.

Calhoun aurait pu le rattraper, mais ses bras restèrent immobiles tandis que le Thallonnien s'écrasait.

Toute la scène s'était déroulée si vite que Shelby n'avait pas fini le mot « —ité… » avant que l'intrus ne soit déjà à terre.

Calhoun observait le Thallonnien avec un calme glacial.

Puis Zak Kebron sortit de la soute.

« Vous m'avez appelé, Commandant ? »

« Réaction rapide, lieutenant », dit Calhoun.

« Bien joué. »

« Merci, monsieur », répondit Zak.

« Si je ne me trompe pas », poursuivit Calhoun, « nous avons l'honneur de la présence de Lord Si Cwan de l'ancien Empire thallonnien. »

Kebron ramassa Si Cwan d'une main.

« Prison ou infirmerie ? »

« À l'infirmerie, il se réveillera sans mal de tête. En cellule, il aura l'impression que sa tête va éclater. »

Il réfléchit un instant.

« Prison. »

Kebron esquissa un sourire presque imperceptible.

« Bien. »

Et il emporta Si Cwan.

Calhoun se tourna ensuite vers Shelby.

« Alors… vous disiez ? »

Elle regarda Kebron s'éloigner, puis Calhoun.

« Vous saviez qu'il était ici. Vous n'êtes pas venu par hasard. Vous saviez parfaitement qu'il était dans la soute. »

« Oui. »

Calhoun vit la colère monter en Shelby.

Elle entra dans la soute en tempête.

Calhoun la suivit, par curiosité.

Les travailleurs levèrent les yeux, mais Shelby lança :

« Vous tous, dehors ! Maintenant ! »

Ils s'exécutèrent immédiatement.

Elle se retourna, fulminante.

« Comment osez-vous ? »

« Ne devriez-vous pas demander la permission de parler librement ? » répondit-il calmement.

« Au diable ça et au diable vous, Mac ! Comment osez-vous ne pas m'avoir informée ! Je suis votre second ! »

« Je ne suis pas d'accord », répondit-il.

« Il y aura des moments où certaines informations resteront limitées. »

« Et si je juge que vous n'avez pas besoin de savoir, je garderai ces informations pour moi. »

Elle fit un geste impatient.

« D'accord. Mais il y a une limite entre sécurité et besoin de prouver quelque chose. »

« Je n'ai rien à prouver », répondit-il.

« Oh, foutaises », répliqua-t-elle.

Elle continua sans s'arrêter.

« Vous avez tout à prouver. Vous êtes revenu avec plus de responsabilités que jamais et vous voulez tout porter seul. »

« Mais ça ne marche pas comme ça. »

« Pas sur un vaisseau. »

Son visage s'assombrit.

« Laissez le Grissom en dehors de ça. »

Elle baissa les yeux.

« Être une équipe signifie partager les responsabilités. »

« Même si vous êtes responsable en dernier ressort. »

« Votre priorité doit être l'équipe. »

« Votre première loyauté doit aller à l'Excalibur et à son équipage… »

Sa voix s'éteignit.

Il la regarda.

« Intéressant. C'est exactement ce que je disais plus tôt. »

« Je suis ravi que vous soyez revenue à mon point de vue. »

« Voulez-vous m'accompagner à la prison ? »

Il sortit.

Les membres d'équipage qui espionnaient se dispersèrent rapidement.

Shelby resta seule.

« Je déteste cet homme », soupira-t-elle.

HUFMIN

Le capitaine du Cambon ne comprit pas le danger avant qu'il ne soit trop tard.

Il s'appelait Hufmin ; c'était un pilote spatial chevronné et, à l'occasion, un contrebandier originaire de Comar IV, l'un des mondes de la bordure extérieure de l'ancien Empire thallonnien.

Alors que nombre de ses clients habituels et de ses routes étaient désormais en plein désordre, il réalisait néanmoins un joli bénéfice en proposant ses services à certains des réfugiés les plus aisés du secteur 221-G en train de s'effondrer.

Du moins, telle avait été son intention.

Mais en chemin, alors qu'il prêtait son concours à ce qui devait être une entreprise mercenaire, il avait découvert — à son grand agacement — qu'il possédait une veine de sentimentalité dont il n'avait jusque-là jamais soupçonné l'existence.

Peut-être était-ce le regard désespéré de certaines femmes, ou, pire encore, les visages reconnaissants des enfants levant les yeux vers lui.

La capacité confortable du Cambon était de vingt-neuf passagers ; Hufmin en entassa quarante-sept à bord, beaucoup d'entre eux pour moins que le tarif habituel, et certains — que Dieu lui vienne en aide — gratuitement.

Il considérait cela comme rien de moins qu'une grande faiblesse de sa part.

Il ne pouvait qu'espérer deux choses : que, lorsque cette crise immédiate serait passée, il retrouverait ses esprits, et qu'aucun malheur ne lui arriverait, car il croyait fermement qu'aucune bonne action ne restait impunie.

Les installations du Cambon étant poussées au-delà de leurs capacités, Hufmin décida de tenter sa chance et de couper par une zone située hors de ses itinéraires habituels.

Sur ses cartes stellaires, elle était désignée sous le nom du Gantelet, un vestige de plus d'un siècle auparavant, lorsque les flottes de deux mondes voisins prenaient position dans l'espace entre leurs planètes et se bombardaient mutuellement.

Mais cela remontait à longtemps, et cette région n'était plus un champ de tir depuis des siècles.

Certes, c'était la poigne ferme de l'Empire thallonnien — sans parler des exécutions sommaires des chefs planétaires en guerre par les Thaï-Ioniens, à titre d'avertissement pour tous — qui avait apporté à la région une paix nominale.

Et certes, avec la chute de l'Empire thallonnien, tout pouvait arriver.

Mais Hufmin ne pouvait pas croire que, si la situation devait changer, cela pût aller assez vite pour menacer son vaisseau ou ses passagers.

Il le crut jusqu'au moment où le premier des vaisseaux d'attaque sortit de la distorsion.

Il avait parcouru la moitié du Gantelet lorsque ses capteurs se mirent à hurler des alarmes de tous côtés.

Des passagers terrifiés se mirent à l'appeler, demandant ce qui se passait, et tout ce qu'il put leur dire fut de se taire et de s'attacher.

Il n'en croyait pas ses capteurs : des vaisseaux d'attaque de part et d'autre de lui, tous plusieurs fois plus grands que le modeste transport de Hufmin, se prenaient mutuellement pour cible.

Ils se moquaient complètement de lui.

Tout ce qui les intéressait, c'était de se faire sauter les uns les autres dans l'espace.

Malheureusement, le Cambon se trouvait en plein milieu.

Hufmin vira furieusement, poussant les commandes en avant, tandis que le Cambon essayait désespérément de quitter la zone avant que les tirs ne commencent.

Les vaisseaux ouvrirent le feu et, soudain, toute cette portion d'espace devint une zone brûlante de combat.

Les vaisseaux tiraient sans grâce particulière ni véritable art, ne faisant aucun effort pour viser précisément leurs cibles respectives et infliger un maximum de dégâts avec un minimum d'efforts.

Au contraire, c'était comme s'ils étaient si heureux d'être débarrassés de toute contrainte qu'ils lâchaient tout ce qu'ils avaient.

Les tirs fusaient de tous côtés sans le moindre égard pour les innocents pris au milieu.

L'attitude des combattants était simple : quiconque se trouvait à portée n'aurait jamais dû s'y aventurer.

Le Cambon fut frappé deux fois au centre de sa coque, puis une troisième.

Les moteurs furent complètement mis hors service, et seules les lois de la physique le sauvèrent, car l'impact des tirs envoya le vaisseau dans une vrille folle.

Et puisque les objets en mouvement tendent à rester en mouvement, le Cambon fut projeté hors du danger immédiat, sa vitesse déjà acquise l'emportant loin de l'échange de tirs qui avait éclaté dans le Gantelet.

Ce qui ne résolvait en rien les problèmes à long terme du Cambon.

Hufmin essaya désespérément de maintenir le vaisseau sur sa trajectoire, mais échoua complètement.

Le vaisseau était totalement hors de contrôle.

Hufmin s'efforça de se concentrer pour réparer la situation.

Mais il lui était déjà difficile de se fixer sur le problème immédiat, car il s'était violemment cogné la tête contre les consoles de commande lorsqu'il avait été touché pour la première fois.

Il était fort possible qu'il ait une commotion cérébrale.

D'ailleurs, il sentait déjà une obscurité lointaine chercher à s'abattre sur lui, et il lui fallait tout son effort pour la repousser.

Il déclencha l'envoi automatique du signal de détresse et pria pour que quelqu'un l'entende.

Puis il vomit, lança une brève prière pour qu'ils n'aillent pas s'écraser dans un soleil, et s'effondra sur le sol.

Hors de contrôle, sans pilote, et apparemment sans le moindre espoir au monde, le Cambon continua de tournoyer dans le vide.

Derrière eux, deux puissantes flottes continuaient à se tirer dessus, indifférentes aux dégâts qu'elles avaient causés.

En moins de dix minutes, la bataille était terminée, car les batailles spatiales ont tendance à finir assez vite.

Les vaisseaux survivants regagnèrent péniblement leurs mondes respectifs, et le mot fut transmis que le Gantelet devait être évité à tout prix.

Un avertissement que le Cambon aurait volontiers relayé… à condition que quelqu'un à bord survive pour le faire.

Calhoun se tenait devant la prison, les bras croisés.

Si Cwan se tenait debout à l'intérieur, au lieu d'être assis.

Calhoun détestait admettre qu'il en était quelque peu impressionné ; il voyait, à l'aspect à demi embrumé des yeux de Si Cwan, que le Thallonnien luttait contre des vagues de douleur et des restes de vertige.

Il aurait tout aussi bien pu être assis, mais quelque chose en lui — fierté, détermination, arrogance, obstination — le poussait à rester debout.

« N'hésitez pas à vous asseoir », l'invita Calhoun.

« Je tiens à rester plus grand que vous », répondit Si Cwan.

Intérieurement, Calhoun sourit.

Extérieurement, il se contenta de jeter un regard à Shelby, qui se tenait à son côté en attendant une réaction.

Elle leva les yeux au ciel d'une manière qui voulait simplement dire : les hommes.

Bien entendu, cela pouvait tout aussi bien s'appliquer à Calhoun.

« Je suis le seigneur Si Cwan », dit Cwan d'un ton altier.

« Capitaine Mackenzie Calhoun. Voudriez-vous me dire pourquoi vous vous êtes embarqué clandestinement sur mon vaisseau ? »

« Comment avez-vous su que je l'avais fait ? »

« C'est moi qui pose les questions ici », dit Calhoun sèchement.

Sans se troubler, Si Cwan répondit :

« Moi aussi. »

Zak Kebron se tenait à proximité, ses énormes mains à trois doigts posées sur les hanches, observant l'interrogatoire.

« Dois-je le briser en deux, capitaine ? » demanda-t-il.

Il n'y avait ni empressement dans sa voix, ni appréhension.

C'était une question purement factuelle.

Calhoun prit un instant pour y réfléchir.

« Allez-y, lieutenant. Si rien d'autre, cela lui passera au moins cette agaçante habitude de rester debout. »

Kebron hocha la tête et tendit la main vers la commande pour désactiver le champ afin d'entrer dans la cellule et plier Si Cwan en arrière.

Shelby regarda tour à tour Calhoun au visage impassible, Kebron, puis Si Cwan, qui semblait légèrement déconcerté par la tournure brusque que prenaient les événements.

Elle se tourna de façon à présenter son dos à Cwan et murmura à Calhoun :

« Capitaine ! Sauf votre respect, vous ne pouvez pas faire ça ! »

« Ce n'est pas moi », répondit Calhoun raisonnablement, sans faire le moindre effort pour baisser la voix.

« C'est le lieutenant Kebron. Lieutenant, allez-y. Brisez-le en deux. Ou une séparation quarante-soixante suffira. Ce n'est pas une science exacte. »

Shelby fixa intensément Calhoun dans les yeux… puis la compréhension sembla soudain se faire.

Elle se retourna vers Si Cwan et dit :

« J'ai essayé. J'ai essayé de l'en dissuader. Il ne veut pas m'écouter. Si cela peut vous consoler, j'enverrai un rapport sévère à Starfleet au sujet de ce traitement odieux. Si vous voulez bien m'excuser… » et elle commença à s'éloigner.

Kebron coupa le champ de force et entra, ses énormes poings se contractant.

« Attendez ! » dit Si Cwan, en reculant d'un pas mal assuré.

Puis il s'éclaircit la gorge, essayant de retrouver son aplomb.

« Attendez », répéta-t-il, beaucoup plus calmement cette fois.

« Je ne vois aucune raison pour que nous devions être adversaires dans cette affaire. J'ai… besoin d'être ramené dans mon système. De retour dans l'espace thallonnien. »

En phrases rapides et soigneusement choisies, il leur exposa sa situation.

Qui il était, son désir de retourner chez lui, son besoin de la protection que seul un vaisseau spatial pouvait lui offrir.

« Et vous avez estimé qu'embarquer en cachette valait mieux que vous adresser directement au capitaine ? » demanda Shelby.

« J'avais déjà présenté l'idée à ses supérieurs », dit Si Cwan.

« Ils me l'avaient refusée. Encourager un officier subalterne à agir à l'encontre du sentiment de ses supérieurs — même si ces sentiments m'avaient mis en colère — aurait été déshonorant. »

« Mais c'est bien ce que vous faites maintenant, non ? » répliqua Shelby.

« Vous lui demandez d'aller contre ces ordres. »

« Je suis déjà ici », répondit Si Cwan.

« C'est une situation différente. Je ne lui laisse pas d'autre choix que de passer outre et de m'accepter comme passager. »

« Donc, forcer quelqu'un à vous aider, c'est acceptable, mais simplement le lui demander, ça ne l'est pas ? » demanda Shelby.

Si Cwan ne répondit pas, se contentant d'un léger haussement d'épaules.

« Qu'est-ce qui vous fait croire que je ne vais pas vous expulser du vaisseau à l'instant ? Vous laisser vous débrouiller seul ? D'ailleurs, qu'est-ce qui m'empêche de vous jeter purement et simplement dans l'espace tout de suite ? » demanda Calhoun.

Shelby savait parfaitement que, pour commencer, le règlement de Starfleet l'en empêcherait.

Mais elle ne dit rien, parce qu'elle ne voulait pas couper l'herbe sous le pied de son capitaine… et puis, avec Mackenzie Calhoun, on n'était jamais certain de rien.

Shelby était sûre à quatre-vingt-dix-neuf pour cent qu'il ne ferait pas une chose pareille, mais c'était le pour cent restant qui lui faisait garder le silence.

Ignorant ce qui se passait dans l'esprit de Shelby, Si Cwan répondit :

« Parce qu'agir ainsi serait un formidable gaspillage de ressources. On ne devient pas meneur d'hommes en gaspillant les ressources et les occasions lorsqu'elles se présentent. »

Si Cwan paraissait et parlait avec une assurance totale.

Calhoun n'était pas tout à fait certain qu'elle fût sincère, ou qu'il ne jouât pas simplement la comédie de sa vie.

« Et à quoi pourriez-vous bien servir sur mon vaisseau, si je puis me permettre ? »

« Ambassadeur de bonne volonté. Un lien avec ce qui fut, dans l'espoir de bâtir ce qui sera. Un guide dans des régions de l'espace qui vous sont inconnues. »

Calhoun renifla avec scepticisme.

« Un guide ? Pourquoi ne pas vous nommer cuisinier de bord pendant que j'y suis ? »

« Capitaine », dit Si Cwan en avançant d'un pas.

Kebron émit dans sa gorge un grondement d'avertissement, un son comparable à deux astéroïdes s'entrechoquant.

Si Cwan s'arrêta et, prudemment, recula d'un pas.

« Vous entrez chez moi. Dans mon arrière-cour, comme vous diriez. Très simplement, il serait d'une stupidité extrême d'écarter toute ressource potentielle. La question est donc : êtes-vous un homme stupide ? »

« Surveillez votre ton », l'avertit Zak Kebron.

« Maintenant, si cela ne vous dérange pas, capitaine, vu ma franchise… comment avez-vous su que je m'étais fait embarquer clandestinement dans cette cargaison ? »

« Mauvais étiquetage, en réalité. Plusieurs bordereaux de chargement avaient été mal classés, et les techniciens utilisaient des tricordeurs pour faire des scans rapides du contenu des cargaisons. Cela nous a évité de devoir les vérifier caisse par caisse. »

« Une erreur administrative. Je vois. »

« Je vais en discuter avec mes officiers supérieurs », dit Calhoun à Si Cwan.

« Vous resterez ici jusqu'à ce qu'une décision soit prise. Compris ? »

« Vos intentions me paraissent assez claires. Et, capitaine… »

« Oui ? »

« Merci de votre considération. Et merci, Commandant », dit-il à Shelby avec un léger sourire, « de ne pas avoir permis qu'on me brise en deux. »

« N'en parlons pas », lui répondit-elle généreusement.

Zak Kebron ressortit et réactiva le champ de force tandis que Shelby et Calhoun s'éloignaient dans le couloir.

Dès qu'ils furent hors de portée de voix, Shelby lui dit avec assurance :

« Je me sens un peu mieux. »

« Ah oui ? »

« Oui. Parce que si nos trois années passées ensemble nous ont laissé un certain bagage émotionnel, elles signifient aussi que nous pouvons être en phase sur certaines choses sans avoir besoin de beaucoup de préparation. »

« Comme quoi ? »

« Eh bien, tout à l'heure. Quand nous avons glissé dans cette routine du "mauvais flic, bon flic". »

Il s'arrêta et la regarda fixement.

« De quoi parlez-vous ? »

« "Flic". Un vieil argot de la Terre pour désigner un représentant des forces de l'ordre. Lorsqu'ils interrogeaient quelqu'un, deux agents travaillaient de concert, l'un menaçant, l'autre conciliant, afin de manipuler la personne interrogée. Mauvais flic, bon flic. »

« Jamais entendu parler. »

Il recommença à s'éloigner, mais elle posa une main sur son bras, l'arrêtant.

Pendant un instant, elle sentit la fermeté de son muscle et pensa : eh bien, il s'est vraiment entretenu.

Mais à voix haute, elle dit :

« Vous n'alliez pas réellement demander à Kebron de le briser en deux. »

Calhoun sourit d'une manière si mystérieuse que même la Joconde aurait eu du mal à y trouver à redire, puis il s'éloigna, laissant Shelby secouer la tête avant de remonter vers la passerelle.

* * * * *

« Donc il m'a "couverte" », dit Soleta.

Ce n'était pas une question ; c'était comme si elle le savait déjà.

« Vous n'avez pas l'air surprise », dit Calhoun.

« J'essaie de n'avoir jamais l'air surprise. Dans ce cas précis, toutefois… je ne le suis tout simplement pas. »

Soleta, Calhoun et Shelby se trouvaient dans le bureau du capitaine.

Calhoun était légèrement renversé en arrière, les pieds posés sur son bureau.

« Pourquoi donc ? » demanda Shelby.

« Son désir était de monter à bord du vaisseau. Il y est parvenu. Il n'y aurait eu absolument aucun avantage à vous informer de ma duplicité. De ma prétendue duplicité », se corrigea-t-elle.

Shelby tourna vers Calhoun un regard qui réclamait une réponse qu'elle connaissait déjà.

« Donc Soleta est venue vous voir avec son dilemme, et vous avez approuvé le fait qu'elle le fasse monter "en douce" à bord. »

« C'est exact. Un problème avec cela ? »

« Plusieurs, le plus évident étant que vous ne m'en ayez pas parlé à l'avance. Mais en laissant cela de côté, je vais faire l'hypothèse éclairée que vous avez l'intention de le laisser rester à bord. »

« C'est une hypothèse logique », approuva Soleta.

Bien que cette remarque s'adressât à Shelby, son regard resta fixé sur Calhoun.

« Après tout, j'avais averti le capitaine avant que nous chargions le Si Cwan dissimulé à bord du vaisseau. Nous aurions tout aussi bien pu le laisser derrière. »

Calhoun inclina légèrement la tête pour marquer son accord avec cette observation perspicace.

« Très bien, alors », dit Shelby promptement.

« Dans ce cas, pourquoi donc tout ce subterfuge ? Pourquoi avoir feint la surprise ? Pourquoi avoir joué toute cette comédie ? »

Calhoun croisa les mains derrière sa tête et se renversa dans son fauteuil.

« Je connais le type de Si Cwan, Commandant. Bon sang, j'ai combattu des gens de son espèce. La considération première et avant tout, c'est l'ego. La seconde, c'est l'orgueil. Il fait partie d'une classe dirigeante, et il a l'habitude d'agir à sa manière, même si cette manière est terriblement compliquée. D'une certaine façon, Commandant, vous devriez pouvoir apprécier son point de vue. »

« Comment cela ? »

« Parce qu'il tenait à deux choses : la chaîne de commandement, et le règlement d'une question d'honneur. Il ne voulait pas court-circuiter des officiers supérieurs, mais il estimait que Soleta avait une dette envers lui puisqu'il l'avait aidée à sauver sa vie sur Thallon il y a des années. Et vous, lieutenant, vous avez eu raison de venir me voir avec cette situation. »

« Je ne voyais pas d'autre alternative logique. En réalité, il avait raison… j'avais bien une dette de gratitude envers lui. En même temps, je dois aussi ma loyauté à Starfleet. »

Elle marqua une pause.

« Pensez-vous qu'il savait que je viendrais vous voir et que j'"organiserais" son embarquement clandestin, tout en sachant que ce serait une mise en scène ? »

« Lieutenant, vous allez perdre l'esprit si vous essayez trop de réfléchir à ce genre de choses. »

« Alors, que faisons-nous, capitaine ? Nous le laissons rester ? » demanda Shelby.

« Bien sûr que nous le laissons rester. Comme Soleta l'a fait remarquer, je ne l'aurais pas laissé embarquer, subterfuge ou pas, si je n'avais pas eu l'intention de le garder à bord. »

« Mais pourquoi ? »

Il se renversa dans son fauteuil.

« Parce que j'ai entendu du bien de lui par divers échos. Malgré sa position au sein de la famille dirigeante, c'était — c'est — un homme de compassion. On n'en rencontre pas beaucoup, et si ce n'est pour rien d'autre, je suis assez intrigué pour vouloir l'étudier de près. Je me dis qu'il pourra peut-être nous donner un certain aperçu de la mentalité thallonnienne, à défaut d'autre chose. Au bout du compte, c'est peut-être un imbécile arrogant et pontifiant, mais c'est un imbécile arrogant et pontifiant bien considéré. Alors j'ai estimé qu'il pouvait tout aussi bien être notre imbécile arrogant et pontifiant. »

« On n'en a jamais trop, j'imagine », répondit Shelby.

Il ouvrit la bouche pour poursuivre son idée, mais le fil fut brusquement rompu quand la remarque de Shelby fit son chemin.

« Ce qui signifie ? »

« Rien, capitaine », répondit Shelby d'un ton parfaitement neutre.

« Une simple observation. »

« Hum-hum. »

Il n'avait pas l'air convaincu.

Mais il laissa passer et se tourna vers Soleta.

« Très bien, lieutenant. Puisque c'est votre grand copain et tout ça… »

« Copain ? »

Elle fit tourner l'étrange mot dans sa bouche.

« … allez le sortir de la prison, de mon autorité. Coordonnez-vous avec Lefler et faites-lui attribuer des quartiers. »

« Diplomatiques ? »

« Pas question. Des quartiers d'équipage suffiront. Nous ne voudrions pas lui enfler davantage la tête qu'il ne l'a déjà. Informez-le toutefois qu'il est en liberté conditionnelle. Nous garderons un œil sur lui. S'il tente la moindre chose de travers, il finira en traces de frottement sur les bottes de Zak Kebron. Ce sera tout, lieutenant. Oh, et lieutenant », ajouta-t-il après coup, « prévoyez un moment pour que les chefs de département se réunissent. Je veux un aperçu scientifique de Thallon. J'ai l'intention que ce soit notre première escale. »

« Directement sur le monde natal ? » Soleta leva un sourcil.

« Vous attendez-vous à des ennuis en visant une destination aussi incendiaire ? »

« Les attendre ? Non. Les anticiper ? Toujours. »

Elle hocha la tête, un très bref sourire effleurant ses lèvres avant d'être vite dissimulé par une longue habitude, puis elle quitta le bureau.

Quand elle fut partie, Shelby croisa les bras et s'assit à moitié sur le bord du bureau de Calhoun.

« Puis-je vous demander comment vous pensez que l'amiral Jellico réagira à cette évolution ? C'est lui qui, à l'origine, avait interdit à Si Cwan de se joindre à la mission. »

« J'imagine qu'il sera très en colère. »

« Et par pure curiosité morbide, cette réaction anticipée faisait-elle partie de vos motivations pour permettre à Si Cwan de rester ? »

« Une partie ? Oui. Une grande partie ? Non. Le bon amiral m'a causé du souci dans le passé, et cela ne me dérange certainement pas de lui renvoyer un peu d'agacement. Mais si je ne pensais pas que Si Cwan pouvait être utile durant ce voyage, je ne l'aurais pas laissé monter à bord juste pour irriter Jellico. C'est simplement… »

Il s'interrompit, puis, faute de meilleur mot, il dit :

« … un bonus. »

* * * * *

Si Cwan examina ses quartiers d'un œil critique.

Soleta et Zak Kebron se tenaient juste à l'intérieur de la porte.

Après ce qui sembla une éternité de réflexion, Si Cwan se tourna vers eux et dit :

« Je suppose que votre capitaine ne m'a pas attribué des quartiers diplomatiques parce qu'il ne voulait pas flatter davantage mon sens de l'importance personnelle. »

« Il ne l'a pas formulé exactement ainsi, mais c'est bien l'idée générale. »

Si Cwan hocha la tête un instant, puis regarda Kebron.

« J'aimerais avoir un moment d'intimité avec Soleta. »

Le regard de Kebron passa de l'un à l'autre avec suspicion.

« Kebron, il faudra bien que vous me laissiez seul tôt ou tard », lui rappela Si Cwan.

« À moins que vous n'ayez l'intention de consacrer votre vie à me surveiller. »

« C'est ma vie », répondit Kebron.

« Tout ira bien, Zak », dit Soleta en posant une main rassurante sur son bras.

Kebron se pencha légèrement en avant et Si Cwan comprit que c'était ainsi que Kebron hochait la tête, son cou n'étant pas des plus maniables.

Le Brikar recula hors de la pièce et la porte se referma.

« Vous et Kebron semblez partager une certaine familiarité. »

« Nous avons étudié ensemble à l'Académie Starfleet. »

« Et vous n'avez fait qu'étudier ? »

« Non. Nous nous sommes également sauvé la vie l'un à l'autre à l'occasion. Vous voyez le monde d'une manière assez étrange, Si Cwan. Puis-je demander pourquoi vous souhaitiez parler en privé ? »

« Je… »

Il s'éclaircit la gorge.

« Je voulais vous remercier de m'avoir aidé. »

« Je vous en prie. »

« J'espère ne pas vous avoir forcée à vous compromettre d'une quelconque manière. »

« C'est un peu tard pour vous en soucier maintenant », lui dit Soleta.

« C'est assez juste, je suppose. Malgré tout, je… »

Et, pour la deuxième fois, il s'éclaircit la gorge.

« J'aimerais penser que, peut-être, nous pourrions être… amis. »

« Oui… je suis certaine que c'est ce que vous aimeriez penser. »

Et elle se retourna et le laissa seul dans ses quartiers.

BURGOYNE

Burgoyne 172 arpentait l'ingénierie d'une manière évoquant un guépard.

L'Excalibur n'était sorti du dock sec que depuis un peu plus de vingt-quatre heures, et Burgoyne s'était déjà forgé une réputation de perfection qui tenait l'ensemble de son équipe technique sur le qui-vive.

Burgoyne s'arrêta près des régulateurs d'antimatière et étudia attentivement les relevés.

« Torelli ! » appela-t-iel.

« Torelli, descendez ici et amenez le reste de vous avec ! »

L'aide-ingénieur Torelli sembla apparaître comme par magie aux côtés de Burgoyne.

« Oui, chef », dit Torelli.

« Il me semble vous avoir donné des instructions qui devaient améliorer le flux d'énergie de cinq pour cent, et j'ai demandé qu'elles soient appliquées immédiatement. »

« Oui, chef. »

« Les avez-vous appliquées ? »

« Oui, chef. »

« Alors puis-je savoir pourquoi je ne constate qu'une amélioration de trois pour cent ? »

« Je ne sais pas, chef. »

« Alors je vous suggère de le découvrir. »

À cet instant, le communicateur de Burgoyne émit un bip.

Iel le tapota et dit :

« Ingénieur en chef Burgoyne à l'appareil. »

« Chef, ici Maxwell à l'infirmerie. Le docteur Selar souhaiterait vous parler. »

« Ça peut attendre ? »

« Ça attend déjà depuis un moment, chef. Elle était très insistante. »

Maxwell semblait légèrement nerveux.

« En d'autres termes, nous sommes clairement dans le domaine du "on n'accepte pas un refus", c'est bien cela ? »

« C'est une évaluation juste, chef. »

Burgoyne soupira.

Iel s'y attendait, en réalité.

Iel avait eu la tête plongée dans l'ingénierie, supervisant chaque aspect du réaménagement.

Burgoyne aurait préféré disposer de deux semaines supplémentaires pour terminer le travail à sa satisfaction, mais Starfleet semblait déterminée à les envoyer dans l'espace.

C'était bien sûr à Starfleet de décider, mais Burgoyne ne pouvait pas dire qu'iel en était satisfait.

Et maintenant, le docteur, que Burgoyne n'avait guère eu le temps de remarquer autrement qu'en passant, voulait le voir pour une raison ou une autre.

« J'arrive », dit Burgoyne, puis iel jeta un regard à Torelli.

« Assurez-vous que ce soit réglé d'ici mon retour. »

« Oui, chef. »

« Au fait… la première chose que je ferais serait de vérifier que le problème ne vient pas des relevés plutôt que de la technologie elle-même. Si un objet mesure un mètre et que la règle est fausse, cela ne fait pas de l'objet un mètre, n'est-ce pas ? »

« Non, chef. »

« Occupez-vous-en, alors », dit Burgoyne.

« Et ne me décevez pas. Je ne le prends pas bien. La dernière personne qui m'a déçu, je lui ai arraché la gorge avec les dents. »

« Vous aimez plaisanter, chef », dit Torelli.

« C'est vrai, Torelli, j'aime plaisanter », répondit Burgoyne.

Iel se dirigea vers la porte et s'arrêta juste assez longtemps pour ajouter :

« Cela dit, cela ne signifie pas que je plaisantais cette fois-ci. »

Et iel montra ses canines acérées avant de sortir.

* * * * *

Soleta et Zak Kebron entrèrent sur la passerelle pour constater que toute l'attention était tournée vers le navigateur Mark McHenry.

Il était penché en arrière dans son fauteuil, les yeux à moitié fermés.

Il ne semblait pas respirer.

Lefler le fixait, tout comme Shelby.

Calhoun sortait de son bureau et suivit leurs regards.

Il cligna des yeux, légèrement surpris.

« Est-il mort ? » demanda-t-il à voix basse.

« Nous essayons de le déterminer », répondit Lefler.

Shelby semblait très agacée, mais Calhoun fit un geste de la main à ses officiers supérieurs pour leur indiquer de se réunir dans son bureau.

Quelques instants plus tard, Robin Lefler se retrouva seule sur la passerelle, observant avec fascination le navigateur apparemment inerte.

Calhoun, pour sa part, se demandait s'il allait un jour réussir à sortir de son bureau pour revenir sur la passerelle.

Pour changer, il s'appuya sur l'accoudoir de son canapé tandis que Shelby disait avec impatience :

« C'est insensé. Nous ne pouvons pas avoir un navigateur qui s'endort à son poste… si c'est bien ce qu'il fait… »

« Il ne dort pas », affirma Soleta avec assurance.

« Il réfléchit. Il est très concentré. »

« Réfléchit ? »

Shelby n'en revenait pas.

Elle regarda Calhoun comme pour demander confirmation.

« Capitaine, c'est absurde… ! »

« On m'avait prévenu que McHenry était quelque peu… atypique », admit Calhoun.

« Je pensais qu'il s'intégrerait parfaitement pour cette raison. Mais même moi, je commence à douter… »

« Le lieutenant Soleta a raison », dit Kebron.

« McHenry était déjà comme ça à l'Académie. En fait, c'était encore plus marqué. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Comme l'a dit le lieutenant, il réfléchit simplement. »

« À quoi ? » exigea Shelby.

« À tout », répondit Soleta.

« À tout et à rien. McHenry n'utilise que la part de son esprit nécessaire aux tâches de routine. En cas d'urgence, il en utilisera davantage. Et le reste de son esprit est consacré à autre chose. La plupart des humains ne peuvent se concentrer que sur une seule chose à la fois. McHenry est multifacette. Ce que vous percevez comme un comportement aberrant n'est rien d'autre que ce que j'appellerais… une excentricité. »

« Il a les yeux à moitié fermés ! On ne peut pas avoir un pilote qui n'est pas alerte ! »

« Il est alerte, Commandant », dit Soleta avec assurance.

« Il est alerte à cent pour cent. Si vous vous approchiez de lui et prononciez son nom, il réagirait instantanément. »

« Ce n'est pas sa capacité à répondre à son nom qui m'inquiète », répliqua Shelby.

« Ni moi », admit Calhoun.

« Il nous faut quelqu'un capable de réagir de lui-même aux situations, pas quelqu'un qui attend qu'on lui dise quoi faire. »

« Puis-je proposer un test simple ? » demanda Soleta.

Quand Calhoun lui fit signe de continuer, elle dit :

« Je peux demander à Lefler de rerouter la navigation vers le poste opérations. Ensuite, elle modifiera légèrement la trajectoire. Rien de majeur. Un simple ajustement. »

« Et qu'est-ce que cela prouvera ? » demanda Shelby.

« Beaucoup de choses, si j'ai raison », répondit Soleta.

« Vous n'êtes pas en train de dire qu'il détectera, sans instruments, une déviation de trajectoire. »

« C'est exactement ce que je dis, Commandant. »

« C'est impossible », déclara Shelby.

« Complètement impossible. »

« Capitaine », intervint Kebron, « Commandant… je reconnais que j'ai eu la même réaction initiale que vous lorsque je l'ai rencontré il y a des années. Je vous recommande de faire ce que propose le lieutenant Soleta. »

Calhoun haussa les épaules.

« Essayons. »

« Capitaine— ?! »

« Calmez-vous, Shelby. Soleta a quelque chose à prouver. Laissons-la faire. »

Soleta quitta le bureau et se dirigea vers Lefler.

Les autres sortirent et observèrent, fascinés malgré eux.

Soleta se pencha vers Lefler et lui murmura quelque chose.

Sans comprendre, Lefler exécuta l'ordre.

En quelques instants, elle modifia la trajectoire de dix-huit degrés.

Dès que le vaisseau changea de direction, McHenry réagit instantanément.

Il se redressa brusquement, fixant le champ d'étoiles devant lui.

Puis il jeta un regard à ses instruments, uniquement pour confirmer ce qu'il savait déjà.

« Lieutenant, avez-vous changé notre cap ? » demanda-t-il.

Shelby était stupéfaite.

« Je n'y crois pas », dit-elle.

« J'ai modifié le cap sur mon ordre », dit Soleta.

« Pourquoi ? » demanda McHenry.

« Pourquoi pensez-vous ? »

Il réfléchit un instant.

« Parce que vous pensiez que j'étais déconnecté et que vous vouliez prouver le contraire ? »

« Exact. »

« Ah. Très bien. »

« Sans regarder vos instruments, lieutenant, pouvez-vous me dire de combien nous avons dévié ? » demanda Calhoun.

« Je ne sais pas, capitaine. À vue de nez… dix-neuf degrés. »

« Dix-huit », confirma Lefler avec émerveillement.

« Très proche », dit Calhoun.

« Vous êtes d'accord, Commandant ? »

Shelby soupira.

« Diablement proche. »

« Lieutenant McHenry, remettez-nous sur la bonne trajectoire. »

« À vos ordres. »

Shelby s'affaissa dans son siège.

« Ça va, Commandant ? » demanda Calhoun.

« Oui… ça va. Mais je vous jure, ce vaisseau ne ressemble à aucun autre sur lequel j'ai servi. »

« Je prends ça comme un compliment », dit Calhoun.

« Vous êtes libre d'interpréter comme vous voulez », répondit Shelby, se demandant quelles autres bizarreries l'équipage allait encore révéler.

* * * * *

Burgoyne 172 entra à l'infirmerie avec un air impatient.

Iel se tourna vers le docteur Maxwell.

« Alors ? »

« Alors quoi, lieutenant-commandant ? »

« Le docteur Selar voulait me voir. Me voilà. J'ai du travail, alors si elle pouvait me dire ce qu'elle veut, je pourrais retourner à mes fonctions. »

Selar sortit de son bureau.

« Par ici, Monsieur Burgoyne. »

Elle observa Burgoyne un instant.

« Y a-t-il un problème ? »

« Non, aucun », répondit Burgoyne.

« Nous n'avons pas encore vraiment fait connaissance. »

« Vous n'avez assisté à aucune réunion initiale », répondit Selar.

« C'eût été l'endroit approprié. »

« J'avais beaucoup à faire », répondit Burgoyne sans s'excuser.

« Alors, en quoi puis-je vous aider ? »

« Votre dernier examen médical date de plus de deux ans. Nous sommes déjà en infraction. »

« Il ne faudrait pas », dit Burgoyne.

« Voulez-vous le faire maintenant ? »

« Le docteur Maxwell s'en chargera. »

Burgoyne ne cacha pas sa déception.

« Je préférerais que ce soit vous. »

Selar leva un sourcil.

« Avez-vous une condition particulière ? »

« Non… »

« Alors le docteur Maxwell sera parfaitement compétent. »

Elle se remit à travailler.

Puis elle remarqua que Burgoyne était toujours là.

« Autre chose ? »

Burgoyne s'assit.

« Je suis un peu déçu de vous. »

« Pourquoi ? »

« Peu de Hermats dans Starfleet. Et vous ne semblez pas curieuse. »

Selar hocha légèrement la tête.

« Un peu, je l'admets. »

Elle expliqua les particularités des Hermats et leurs pronoms.

Burgoyne sourit.

« Nous avons essayé un autre terme, mais il faisait rire les Terriens. »

« Sage décision », répondit Selar.

« Y a-t-il une différence avec les J'naii ? »

Burgoyne eut un geste agacé.

« Nous célébrons la dualité. Eux non. »

Iel se pencha en avant, sourire aux lèvres.

« Entièrement fonctionnels. »

« Je comprends », répondit Selar calmement.

« Mais ma curiosité sera satisfaite par un examen médical. Bonne journée. »

Burgoyne se leva, sourire élargi.

« Il y a une chose que vous devriez savoir. »

« Une seule ? Très bien. »

« Je sens quand je vais bien m'entendre avec quelqu'un. »

« Il y a une sorte de… chimie entre nous. »

Selar joignit les doigts.

« Je ne comprends pas votre implication. »

« Voulez-vous que je précise ? »

Elle réfléchit.

« Non. Je préfère que cela reste vague. Bonne journée. »

« Mais— »

« Bonne journée. »

Burgoyne pointa un doigt.

« Vous êtes un défi. J'aime les défis. »

« Si c'est ce que vous souhaitez, survivre dans le vide est très difficile. Je peux organiser cela. »

Burgoyne éclata de rire.

« Était-ce une menace ? »

« Pas du tout. Juste de la curiosité vulcaine. »

Burgoyne quitta la pièce en riant.

Selar resta immobile, se posant deux questions : qu'avait-elle pu dire pour susciter cet intérêt ?

Et pourquoi observait-elle la démarche de Burgoyne en s'éloignant ?

CALHOUN REGARDA AUTOUR DE LUI le salon de conférence et hocha la tête avec approbation.

« Commandant Shelby… lieutenants Soleta et McHenry… ambassadeur Si Cwan… lieutenant Kebron… merci à tous d'être venus… » Il marqua une pause.

« Même si, franchement, monsieur Kebron, je ne suis pas totalement certain que votre présence soit nécessaire ici. »

« Ce sera la première réunion de l'ambassadeur avec vous, Capitaine, sans barrière de protection entre vous. J'estime préférable d'être ici pour surveiller. »

« Oui, votre monsieur Kebron s'est montré quelque peu attaché à moi ces derniers temps, dit sèchement Si Cwan. J'aurais aimé croire qu'il était fasciné par mon agréable compagnie. En réalité, il craint sans doute que je démonte le vaisseau boulon par boulon dès qu'il aura le dos tourné. »

« Je ne fais qu'exercer une prudence raisonnable en présence d'une personne dont l'habilitation de sécurité est discutable, répliqua Kebron. »

Calhoun eut nettement l'impression que la remarque de Kebron lui était destinée, à lui, sous forme de pique à peine voilée. Kebron n'avait jamais caché qu'il était mécontent de la manière peu orthodoxe — pour le moins — dont Si Cwan avait rejoint l'équipage, même à titre limité et semi-officiel. Il n'était pas non plus ravi que Calhoun l'ait toléré. Cependant, le Brikar n'était pas homme à remettre en cause les décisions de son capitaine, et il s'efforçait donc de garder pour lui ses doutes et ses critiques. Il n'y réussissait pas très bien : son langage corporel le trahissait presque toujours, de même que sa tendance à broyer ses larges doigts dans sa paume avec un frottement semblable à de la roche contre de la roche chaque fois que quelque chose l'agaçait particulièrement.

« Très sage, monsieur Kebron, dit diplomatiquement Calhoun. »

« J'apprécie le titre d'"Ambassadeur", Capitaine, fit remarquer Si Cwan. Vais-je également recevoir des quartiers dignes de ce titre ? »

Calhoun se pencha en avant et, gardant le même ton poli et diplomatique, dit :

« Le poste de cuisinier est toujours vacant. »

« Compris », répondit Si Cwan d'un ton neutre.

Avec un signe de tête satisfait, Calhoun tourna son attention vers Soleta.

« Bien, officier scientifique. Vous et monsieur McHenry avez travaillé de concert, à ce que j'ai compris ? »

« Oui, monsieur. J'ai longuement discuté avec Si Cwan afin de compléter mes propres connaissances sur Thallon… »

« Et j'ai toujours eu un faible pour l'histoire, ajouta McHenry. Alors je me suis proposé pour aider avec des recherches complémentaires. »

« Heureux de le voir, monsieur McHenry, dit Shelby avec approbation. » Elle ne cherchait même pas à le flatter. La clarté d'esprit de McHenry et son comportement relativement normal depuis l'incident précédent avaient, dans une certaine mesure, apaisé ses inquiétudes. « Qu'avons-nous ? »

Soleta et McHenry échangèrent un regard, puis elle lui indiqua d'un signe de tête qu'il devait commencer. Il passa les doigts dans sa chevelure rousse — une légère habitude nerveuse — puis dit :

« Thallon a acquis un statut presque mythique, d'après tout ce que j'ai pu déterminer. D'abord, les Thalloniens n'étaient pas natifs de la région. Thallon a commencé à être peuplée d'une manière assez semblable à celle dont l'Australie a débuté. »

« Vous voulez dire des criminels ? » dit Kebron. Il ne fit aucun effort pour masquer son dégoût. En vérité, il n'aurait pas pu le cacher même s'il l'avait voulu.

« Exactement. Il existait une autre race, une sorte de race supérieure, qui portait différents noms selon les mondes qui se trouvaient sous son influence. Le nom qu'elle se donnait à elle-même s'est perdu dans l'histoire. C'était un empire s'étendant parmi les étoiles qui, à en juger par sa conduite, croyait fermement à la conquête, mais avait aussi tendance à préserver la vie plutôt qu'à la détruire, même lorsqu'elle ne lui était d'aucune utilité. Ils utilisèrent la planète que nous appelons aujourd'hui Thallon comme une sorte de décharge pour criminels, individus peu recommandables, exilés politiques… toutes sortes de rebuts venus de leur système. »

« C'était, à l'époque, un petit monde froid et peu fertile, ajouta Soleta. Il est fort possible qu'ils ne s'attendaient pas à ce que les résidents y survivent. Monsieur McHenry a choisi de donner une interprétation assez humanitaire aux motivations de cette race supérieure, mais pour tout ce que nous en savons, ils considéraient simplement Thallon comme une expérience d'endurance. Ils voulaient peut-être voir combien de temps des individus pouvaient y survivre avant de succomber aux conditions rigoureuses. »

« Alors ils continuaient simplement à y déverser des criminels sur ce monde inhospitalier ? » demanda Shelby.

Soleta secoua la tête.

« Pas exactement. D'après les archives archéologiques et les mythes transmis par le peuple de Si Cwan, les premiers Thalloniens arrivèrent dans ce que nous appellerions des arches spatiales. On leur avait donné des provisions suffisantes pour quelques mois, ainsi que des matériaux pour ensemencer le sol et tenter de s'y bâtir une vie. »

« Ensemencer un sol infertile, murmura Calhoun. Cette race mère avait vraiment le cœur sur la main. »

« Oui, mais apparemment, elle n'était pas omnisciente non plus. » McHenry reprit le récit.

« Les exilés avaient été envoyés vers une planète qu'on leur avait décrite comme inhospitalière. Mais ce n'est pas ce qu'ils découvrirent à leur arrivée. Le climat était assez tempéré, le monde presque paradisiaque. »

« Auraient-ils pu arriver sur la mauvaise planète ? » demanda Shelby.

« C'est une conclusion logique, répondit Soleta. Cependant, les coordonnées du monde destiné aux criminels avaient été préréglées et verrouillées dans les systèmes de guidage de l'arche. Après tout, cette race ne voulait pas que ses exilés prennent le contrôle du vaisseau et partent vers la destination de leur choix. Plusieurs possibilités demeurent. L'une est que la planète ait subi une forme de changement atmosphérique. Un déplacement de son axe, par exemple, provoquant des modifications climatiques. »

« Mais cela n'aurait-il pas changé l'orbite et rendu les coordonnées de localisation erronées ? » dit Shelby.

« Oui, admit Soleta. Une autre possibilité est que les coordonnées actuelles aient été tout simplement fausses et qu'ils ne soient pas arrivés sur le monde prévu. Ou peut-être que quelqu'un, au sein de leur race, eut pitié d'eux et modifia secrètement la trajectoire. C'est frustrant à admettre, mais nous ne le savons tout simplement pas avec certitude scientifique. »

« Ce que nous savons, intervint McHenry, c'est que Thallon elle-même constituait une source presque illimitée d'énergie pure. »

« D'énergie pure ? Je ne vous suis pas, dit Kebron. »

« Imaginez un monde entier composé de cristaux de dilithium, expliqua Soleta. Non qu'il s'agît de dilithium à proprement parler, mais c'est la comparaison la plus proche. Le sol est constitué d'un minerai riche en énergie, unique à ce monde, polyvalent au-delà de tout ce qui a jamais été découvert ailleurs. Les nutriments qu'il contient font pousser n'importe quoi. Absolument n'importe quoi. Des fragments de la planète, une fois raffinés, furent utilisés pour alimenter de grands outils de paix et de croissance… »

« Et puis, finalement, de grands outils de guerre », dit McHenry.

La tonalité de la réunion sembla légèrement changer, et lorsque la guerre fut mentionnée, les regards semblèrent se tourner vers Si Cwan. Il haussa les épaules, comme s'il y était indifférent.

« C'était avant mon époque, rappela-t-il. »

« Avec Thallon pour base de puissance, ils purent lancer la conquête des mondes voisins, dit McHenry. Puis, une fois ces mondes consolidés sous leur domination, ils étendirent leur influence et leur pouvoir à d'autres systèmes proches. En somme, ils imitèrent la race qui les avait déposés là au départ. »

« Et cette race dont vous avez parlé ? demanda Calhoun. Y eut-il un conflit avec elle ? Revint-elle un jour sur Thallon pour découvrir ce qu'elle avait engendré ? Ou bien les Thalloniens partirent-ils à sa recherche ? »

« Non à la première question, oui à la seconde, répondit McHenry. Mais ils ne les retrouvèrent jamais. C'est l'un des grands mystères de l'histoire thallonienne. »

« Et l'une de ses grandes frustrations, ajouta Si Cwan. »

« Je le comprends, gronda Kebron. Vos ancêtres souhaitaient sans doute leur faire payer l'humiliation initiale d'avoir été rejetés comme des déchets sur un autre monde. »

« Vous voyez, lieutenant Kebron, dit Si Cwan avec un léger amusement, vous comprenez bien trop bien les Thalloniens. Peut-être deviendrons-nous de grands amis, vous et moi. »

Kebron se contenta de le fixer depuis les profondeurs de sa peau sombre et durcie.

« Le monde natal thallonien a toujours été la source de la force thallonienne, tant physique que spirituelle, dit Soleta. Les événements de ces dernières semaines, y compris l'effondrement de leur empire, ont peut-être été annoncés par le changement affectant la composition même de la planète. Au cours des dernières décennies, la planète sembla perdre une grande partie de sa richesse énergétique. »

« Pourquoi ? » demanda Calhoun.

« Puisque les Thalloniens n'ont jamais été capables d'expliquer pleinement comment leur monde avait acquis ses propriétés à l'origine, il est compréhensible qu'ils soient également déconcertés par le fait qu'elles les abandonnent aujourd'hui, dit Soleta. Cela dit, les Thalloniens auraient peut-être pu surmonter ces difficultés s'il n'y avait pas eu des problèmes sur plusieurs mondes de l'Empire thallonien. »

« C'étaient les Danteri », dit sombrement Si Cwan.

Calhoun sembla se raidir à l'évocation de ce nom.

« Vous avez soutenu cela lors de la réunion sur l'Enterprise, à ce que j'ai compris. Avez-vous le moindre fondement pour l'affirmer ? »

« Les Danteri ont toujours rêvé de pénétrer notre empire. Ils ne s'en sont jamais cachés, pas plus que de leur vantardise. Je crois qu'ils ont provoqué la rébellion par l'intermédiaire d'agents soigneusement choisis. Sans eux, nous aurions pu— »

« Conserver votre pouvoir ? »

« Peut-être, Capitaine. Peut-être. »

« De la même manière, n'est-il pas possible, dit Calhoun en se penchant en avant, les doigts entrelacés, que les Danteri ne servent que d'excuse commode aux insuffisances de votre propre gouvernement ? Que tout cela se soit effondré à cause de l'incompétence des dirigeants de l'Empire thallonien ? Qu'en bref… tout cela ait été de votre propre foutue faute ? »

Un silence de mort régna un instant dans la pièce, puis, imperturbable, Si Cwan dit une fois encore :

« Peut-être, Capitaine. Peut-être. Nous avons tous nos limites… et nous avons tous des croyances qui nous aident à tenir jusqu'au soir. En cela, j'imagine que nous ne sommes pas différents. »

« Peut-être, Si Cwan. Peut-être », dit Calhoun avec un léger sourire.

Puis son unité de communication bipa. Il la toucha.

« Calhoun ici. »

« Capitaine, ici Lefler. Nous captons un signal de détresse d'un transport appelé le Cambon. »

« Faites-le passer ici, lieutenant. »

Il y eut une brève pause, puis la voix passa par le haut-parleur.

« Ici le Cambon, dit une voix rude, âpre et coléreuse, capitaine Hufmin. Nous avons subi d'importants dommages en traversant le système Lemax. Moteurs hors service, soutien de vie endommagé. Nous avons à bord près de quatre douzaines de passagers — des civils, des femmes et des enfants — nous avons besoin d'aide. » Sa voix sembla s'étrangler sur ce mot, comme s'il s'agissait d'une obscénité. « Je répète, pour quiconque peut entendre… ici le… » Et le signal cessa.

« Lefler, pouvons-nous les récupérer ? »

« Nous ne les avons jamais vraiment eus, monsieur. Nous avons capté le message sur une fréquence tous-bandes. Il a lancé une bouteille à la mer en espérant que quelqu'un la ramasse. »

« Avons-nous une idée de leur position ? »

« Je peux remonter la trace et obtenir une estimation approximative. Si leurs moteurs sont hors service, je ne peux pas la déterminer avec précision. D'un autre côté, sans puissance motrice, ils ne seront pas allés bien loin. »

« Nos ordres sont d'aller droit sur Thallon, fit remarquer Shelby. »

Calhoun lui jeta un regard.

« Êtes-vous en train de suggérer que nous ignorions un vaisseau en détresse, Commandant ? »

Il n'y eut qu'une très brève hésitation, puis Shelby répondit :

« Pas un instant, Capitaine. Nous sommes ici pour une mission humanitaire. Ce serait tout bonnement barbare d'ignorer la première occasion de mettre en œuvre ces efforts. »

« Bien dit. McHenry, montez sur la passerelle et aidez Lefler à trouver ce vaisseau. Amenez-nous là-bas à la vitesse maximale possible. Shelby— »

Mais elle acquiesçait déjà, ayant une longueur d'avance, tout en tapant sur son communicateur.

« Shelby à la salle des machines. »

« Salle des machines. Burgoyne à l'appareil. »

« Burgy, nous allons pousser jusqu'à la distorsion maximale. Vous avez tout prêt ? »

« Pour vous, Commandant ? N'importe quoi. Tout est parfaitement dans les normes. Même moi, j'en suis satisfait. »

« Si cela répond à vos exigences, Burgy, alors cela doit être impeccable. Shelby terminé. »

McHenry était déjà en route, et Calhoun était à moitié levé.

« S'il n'y a rien d'autre… »

Mais Si Cwan secouait la tête, comme accablé par quelque chose. Le geste attira l'attention de Calhoun, qui dit :

« Si Cwan ? »

« Le système Lemax. Je connais la région. Il a dû tenter de passer par le Gantelet. Cela n'aurait pas dû poser de problème. » Il soupira.

« Le Gantelet ? »

« C'est un stand de tir. Deux planètes qui étaient autrefois en guerre, jusqu'à ce que nous leur imposions la paix. Le Gantelet appartenait aux dangers du passé, sauf qu'apparemment le péril a resurgi. Un autre exemple de l'effondrement qui se produit tout autour de nous. » Il secoua de nouveau la tête, puis regarda les visages silencieux qui l'observaient. Puis, sans un mot de plus, il se leva et quitta la pièce.

* * * * *

Si Cwan fixa le mur de ses quartiers. Puis il entendit la sonnerie. Il l'ignora, mais elle retentit de nouveau.

« Entrez, dit-il avec un soupir. »

Calhoun entra et se contenta de rester là, les bras croisés.

« Vous êtes parti plutôt brusquement. »

« J'ai estimé que la réunion était terminée. »

« En général, c'est au capitaine qu'il revient d'en juger. »

« Cela fait quelque temps que je n'ai plus l'habitude de voir d'autres personnes juger à ma place. »

Calhoun traversa la pièce, en mesurant l'intérieur à grands pas comme Si Cwan l'avait fait plus tôt.

« Comment souhaitez-vous être perçu à bord de ce vaisseau, Cwan ? Comme un objet de pitié ? »

« Certainement pas, dit sèchement Si Cwan. »

« De mépris, alors ? Ou peut-être de confusion ? » Il s'arrêta et se tourna vers lui.

« Votre titre, accordé par courtoisie plus qu'autre chose, est "Ambassadeur". Pas prince. Pas seigneur. "Ambassadeur". J'espère que cela vous conviendra. Et de même, j'espère que vous comprenez et reconnaissez mon autorité sur ce vaisseau. Je ne veux pas que vous interprétiez ma décision de vous autoriser à rester parmi nous comme un signe de faiblesse de ma part. »

« Non. Je ne le vois pas ainsi du tout. »

« Je suis heureux de l'entendre. »

Si Cwan le contempla pensivement un instant.

« Puis-je vous demander comment vous avez eu cette cicatrice ? »

Calhoun la toucha par réflexe.

« Celle-ci ? »

« C'est la plus visible, oui. »

« Pour être franc… je l'ai eue en tuant quelqu'un comme vous. »

« Je vois. Et dois-je considérer cela comme un avertissement ? »

« Je n'ai plus à tuer désormais… enfin, je l'espère », ajouta-t-il après coup.

Ils restèrent assis en silence un moment, puis Si Cwan dit :

« Il est important pour moi que vous compreniez ma situation, Capitaine. Oui, nous dirigions un empire. À bien des égards, selon vos critères, on aurait pu nous considérer comme tyranniques. Mais c'était ma vie, Capitaine. C'était ma vie, et celle

de ceux qui m'entouraient, qui s'efforçaient de le maintenir et de le faire prospérer. Que vous approuviez ou non nos méthodes, il y avait la paix. Il y avait la paix, » et il frappa ses cuisses avant de se lever. Il tourna le dos à Calhoun et s'appuya au mur, les paumes largement étalées.

« Une paix bâtie par mes ancêtres, maintenue par ma génération. Nous avions reçu un droit de naissance, une obligation… et nous avons échoué. Et maintenant je vois l'œuvre de mes ancêtres, et de ma famille, se démanteler. Dans cent ans… dans dix ans, à ce que j'en sais… ce sera comme si tout ce que nous avons accompli, pour le meilleur ou pour le pire, avait été balayé. Disparu. Aussi traçable qu'une tour de sable au bord d'une plage, engloutie par la marée montante. Ce que nous avons fait n'aura fait aucune différence. Tout cela n'aura servi à rien. Chaque décision difficile, chaque choix pénible, n'a finalement abouti à rien du tout. Nous n'avons aucun héritage pour les générations futures. En vérité, nous n'aurons probablement même pas de générations futures. Je n'ai pas de consort royal avec qui perpétuer notre lignée. Aucune lignée royale à transmettre. »

« Et vous espérez utiliser ce vaisseau pour reconstruire votre base de pouvoir. N'est-ce pas ? »

Si Cwan se retourna et le fixa.

« Est-ce vraiment ce que vous pensez ? »

« L'idée m'a traversé l'esprit. »

« Je reconnais qu'elle a traversé le mien aussi. Mais je vous donne ma parole, Capitaine, que je ne ferai rien qui mette en danger la mission de ce vaisseau ni aucun membre de son équipage. Mon objectif ultime est le même que le vôtre : servir là où l'on aura besoin de nous. »

Lentement, Calhoun hocha la tête, apparemment satisfait.

« Très bien. Je peux l'accepter… pour le moment. »

« Capitaine… ? »

« Oui. »

Si Cwan eut un mince sourire.

« Vous le saviez depuis le début, n'est-ce pas ? Vous saviez que je m'étais introduit clandestinement à bord de votre vaisseau. »

Un instant, Calhoun envisagea de mentir, une voie qu'il n'aurait pas hésité à suivre s'il avait pensé qu'elle servirait ses intérêts. Mais son instinct lui dit que la franchise était ici la meilleure option.

« Oui. »

« Bien. »

« Bien ? »

« Oui. C'est même plutôt un soulagement, en vérité. L'idée que je me trouvais à bord d'un vaisseau dont l'officier commandant avait si peu conscience de ce qui se passait autour de lui… cela m'inquiétait. »

« Je suis soulagé d'avoir pu apaiser votre esprit. Et Si Cwan… »

« Oui ? »

« Que cela vous paraisse croyable ou non… je peux comprendre. J'ai moi aussi connu des moments où j'ai eu l'impression que ma vie avait été gaspillée. »

« Et puis-je vous demander comment vous avez surmonté ces moments de désespoir ? »

Et Mackenzie Calhoun rit doucement et dit :

« J'ai pris le commandement d'un vaisseau spatial. » Puis il leva un doigt d'avertissement.

« N'allez pas en tirer des idées. »

« J'essaierai de m'en abstenir, Capitaine. J'essaierai de toutes mes forces. »

Hufmin fixa les étoiles et, en se concentrant sur chacune à tour de rôle, proféra une insulte pour chacune qu'il distinguait.

Coincé dans la fosse de pilotage du Cambon, il n'arrivait toujours pas à croire qu'il s'était mis dans une telle situation.

Il se gratta le menton grisonnant et repensa pour la énième fois au vieux dicton terrien selon lequel aucune bonne action ne reste impunie.

Il jeta encore un coup d'œil à ses instruments, ses poumons lui semblant de plus en plus lourds.

Il savait que la dernière chose à faire après un traumatisme crânien était de se laisser s'endormir.

Alors il s'était maintenu éveillé en marchant dans les espaces exigus, grâce à des stimulants, en récitant, en se mordant — tout ce qu'il pouvait imaginer.

Aucune de ces choses n'allait lui être d'un quelconque secours, car, pour que tout soit absolument parfait, il n'allait pas pouvoir respirer encore très longtemps.

Les systèmes de survie étaient reliés à ses moteurs.

Lorsqu'ils étaient tombés en panne, les systèmes s'étaient basculés sur une alimentation de secours, mais celle-ci était en train de s'épuiser.

Hufmin était persuadé qu'il devenait de plus en plus difficile de respirer, même s'il n'était pas totalement certain de ce qui relevait de la réalité ou de son imagination.

Mais si cela n'arrivait pas encore, cela arriverait bientôt, lorsque les systèmes ne seraient plus capables de purifier l'atmosphère du vaisseau et que tous à bord suffoqueraient.

Tout le monde…

Chaque… corps…

… beaucoup de corps.

Ce n'était pas la première fois qu'il se disait que, dans ce cas précis, plus il y en avait, moins c'était réjouissant.

Chaque corps à bord était une personne de plus occupant de l'espace, une personne respirant de l'oxygène qui serait mieux utilisé pour le maintenir en vie, lui, Hufmin.

Qu'est-ce qui lui avait pris ?

Au nom de Dieu, qu'est-ce qui l'avait poussé à accepter cette mission inutile et non rentable ?

S'il avait été un Ferengi, il aurait été exclu de… eh bien, de ce dont les Ferengi sont exclus quand ils prennent des décisions commerciales incroyablement mauvaises.

Le problème, c'était que cela ne lui coûtait plus seulement de l'argent.

Maintenant, cela allait lui coûter la vie.

… beaucoup de corps…

« Débarrasse-toi d'eux », dit-il enfin à voix haute, exprimant la pensée qui tournait dans sa tête depuis des heures.

C'était une idée parfaitement raisonnable.

Tout ce qu'il avait à faire, c'était se débarrasser des passagers, et il pourrait sans doute survivre des jours, peut-être même des semaines, au lieu des quelques heures que ses instruments semblaient lui accorder.

Ce ne serait pas facile.

Ils étaient quarante-sept, après tout, et lui seul.

Il était peu probable qu'ils se jettent joyeusement dans le vide pour lui donner une meilleure chance de survie.

Non, le seul moyen de s'en débarrasser serait par la force.

Mais là encore, il était légèrement en infériorité numérique… d'environ quarante-sept contre un.

Il avait deux désintégrateurs dans un compartiment caché sous ses pieds.

Il pouvait les prendre, aller dans la section arrière où se trouvaient les passagers, et commencer à tirer.

Les réduire tous en miettes, puis éjecter les corps.

Mais il s'imagina en train de tirer, corps après corps s'effondrant, voyant la peur de mourir dans leurs yeux, entendant les râles d'agonie non pas une, ni deux, mais quarante-sept fois.

Car il faudrait tous les tuer.

Tout ou rien, il le savait avec une certitude absolue.

Il ne pouvait pas faire de sélection.

Tout ou rien.

Mais il n'était pas un meurtrier.

Il n'avait jamais tué personne de sa vie ; les désintégrateurs n'étaient là que pour la protection, un dernier recours, et il ne les avait jamais utilisés.

Jamais eu besoin.

Les tuer, puis les projeter dans l'espace… comment pourrait-il… ?

Puis il comprit.

Il n'avait pas besoin de les tuer.

Il pouvait simplement les expulser dans l'espace, dans le vide.

Bien sûr, ils mourraient dans d'atroces souffrances, mais mourir par désintégrateur n'était pas tellement mieux.

Le Cambon était divisé en trois sections : la fosse de pilotage, où il se trouvait ; la section centrale, utilisée pour le stockage et ses quartiers privés ; et la section arrière… la plus grande, utilisée pour le fret…

… là où se trouvaient tous les passagers.

Ils étaient à l'étroit, inconfortables, mais vivants.

Les yeux de Hufmin parcoururent son tableau de commande.

Et là, comme il le savait, se trouvait la commande des portes de chargement arrière.

Il y avait aussi des commandes à l'arrière, mais elles étaient redondantes et pouvaient être neutralisées depuis la fosse de pilotage.

Cette fosse, d'ailleurs, était autonome et sécurisée, une lourde porte la séparant du reste du vaisseau.

Il lui suffisait d'ouvrir les portes.

Les passagers n'auraient probablement même pas le temps de comprendre avant d'être aspirés dans le vide.

Certes, il perdrait aussi de l'air.

Avec une énergie si faible, les systèmes ne pourraient jamais compenser cette perte.

Mais il lui resterait l'air de la fosse de pilotage et de la section centrale.

Peu, mais au moins ce serait à lui.

Rien qu'à lui.

… beaucoup de corps…

Le commutateur des portes l'appelait.

Il tendit la main et appuya, décidé à faire ce qu'il fallait pour survivre avant de changer d'avis.

Immédiatement, une lumière jaune s'alluma et l'ordinateur parla d'une voix monotone :

« Avertissement. Ce vaisseau n'est pas dans une atmosphère planétaire. L'ouverture des portes entraînera une perte d'air et l'éjection des objets non sécurisés. Voulez-vous continuer ? Dites : "Continuer la procédure". »

« Con— »

Les mots restèrent coincés dans sa gorge.

… beaucoup de corps…

« Con… conti— »

On frappa à la porte derrière lui.

Le bruit résonna comme un appel venu de l'enfer.

« Quoi ?! » cria-t-il.

« Monsieur Hufmin ? » dit une petite voix d'enfant.

« Oui ? Quoi ? »

« Je me demandais… si quelqu'un avait entendu notre appel à l'aide. »

« Je ne sais pas. J'aimerais bien, mais non. Retourne avec tes parents, d'accord ? »

« Ils sont morts. »

Il resta un instant déstabilisé, puis se souvint.

« Ah… oui… alors retourne avec ton oncle. »

Silence.

Puis : « Monsieur Hufmin ? »

« Quoi encore ! »

« Je voulais… vous dire merci. Je sais que vous faites de votre mieux… et je crois en vous. Merci pour tout. »

Il fixa la lumière jaune.

« Pourquoi tu dis ça ? Qui t'a dit de dire ça ? »
« Les dieux. J'ai prié… et j'ai entendu qu'ils me disaient de vous remercier. »
Il resta sans voix.
« Eh bien… de rien. »
Il entendit ses pas s'éloigner.
Il était de nouveau seul.
« Ordinateur. »
« En attente d'instructions. »
« Ordinateur… »
Il pensa à l'enfant.
Aux corps flottant dans l'espace.
Puis : « Ordinateur, continuer la… »
Mais il imagina leurs visages, figés dans l'horreur…
… et lui vivant…
… mais comme mort.
D'une voix tremblante :
« Ordinateur, annuler le programme. »
« Annulation en cours. »
Il se renversa dans son siège.
« D'accord, dieux… dites-moi que je suis un idiot… »
Et les dieux répondirent.
L'espace ondula devant lui, puis un vaisseau apparut.
Un vaisseau de la Fédération.
Le U.S.S. Excalibur.
Il surgit du warp et passa au-dessus de lui.
Hufmin éclata de rire et agita les bras.
Il n'avait jamais été croyant.
Mais à cet instant, il décida qu'il croyait aux dieux.
Ses dieux étaient ceux qui se trouvaient dans ce vaisseau.
Ils venaient de répondre à une vieille question :
Qu'est-ce que Dieu ferait d'un vaisseau spatial ?
La réponse :
Pour aller de l'autre côté.

Robin Lefler leva les yeux de l'Ops et dit : « Capitaine, tout le monde du vaisseau a été téléporté à bord : le commandant du navire et quarante-sept passagers. »

Shelby siffla d'étonnement tandis que Calhoun disait, manifestement surpris : « Quarante-sept ? Son vaisseau n'est pas minuscule, mais il n'est pas si grand que ça. Il devait avoir des gens collés au plafond. Shelby, faites en sorte que les passagers soient conduits, par groupes, à l'infirmerie, afin que le docteur Selar puisse les examiner. Assurez-vous qu'ils ne souffrent pas d'exposition, de déshydratation, et cetera. »

« Devons-nous prendre son vaisseau en remorque, monsieur ? » demanda Kebron.

« Et où suggérez-vous que nous le remorquions, monsieur Kebron ? » demanda raisonnablement Calhoun. « Ce n'est pas comme si nous avions une base stellaire pratique à proximité. Passerelle à Ingénierie. »

« Ingénierie, Burgoyne à l'appareil », vint la réponse rapide par l'intercom.

« Chef, nous avons un transporteur sur bâbord avec un moteur qui a besoin de votre touche magique. »

« Ma baguette est prête, monsieur. »

« Combien de fois ai-je déjà entendu cette réplique », marmonna Robin Lefler… juste un peu plus fort qu'elle ne l'avait voulu.

Le commentaire arracha un petit rire à McHenry, et un regard désapprobateur à Shelby… qui, en réalité, trouvait cela drôle mais estimait qu'il lui appartenait de garder un visage impassible.

« Rassemblez une équipe, téléportez-vous là-bas et donnez-moi une estimation du temps de réparation. »

« À vos ordres, monsieur. »

Il se tourna vers Shelby et dit d'un ton vif : « Commandant, allez parler au pilote. Découvrez exactement ce qui s'est passé, ce qu'il a vu. Je veux savoir à quoi nous avons affaire. Voyez aussi si vous pouvez trouver Si Cwan. Il est censé être notre ambassadeur. Voyons comment les siens réagissent à sa présence. S'ils lui lancent des objets ou s'enfuient en hurlant, ce sera un indice qu'il n'est peut-être pas aussi utile que nous l'espérions. Bon sang, nous aurions dû lui donner un badge de communication pour faciliter— »

« Passerelle à Si Cwan », dit aussitôt Shelby.

« Oui », répondit la voix de Si Cwan.

« Rejoignez-moi à l'infirmerie, s'il vous plaît. Nous y avons des réfugiés avec lesquels nous aimerions que vous parliez. »

« J'arrive. »

Shelby se tourna vers Calhoun. « Je me suis permis de lui remettre un badge de communication. Il n'est pas de Starfleet, bien sûr, mais cela semblait le moyen le plus simple pour le joindre. »

« Bonne initiative, Commandant. »

Elle sourit. « J'ai mes moments », puis se dirigea vers le turbolift.

Mais à l'instant même où elle fut partie, Kebron s'approcha de Calhoun et dit : « Capitaine, dois-je y aller moi aussi ? »

« Vous, Kebron ? Pourquoi ? »

« Pour garder un œil sur Cwan. »

« Que pensez-vous qu'il va faire ? »

« Je l'ignore », dit Kebron d'un ton sombre.

Il sembla vouloir en dire davantage, mais garda la bouche obstinément fermée.

« Lieutenant, si vous avez quelque chose en tête, dites-le. »

« Très bien. Je pense que vous avez commis une énorme erreur en autorisant Si Cwan à monter à bord de ce vaisseau. Il pourrait compromettre notre mission. »

« Si je croyais qu'il le pouvait, je ne l'aurais jamais autorisé à rester. »

« J'en suis conscient, monsieur. Néanmoins, j'estime que c'était une erreur. »

« J'ai généralement une bonne intuition concernant les gens, Lieutenant. J'ai appris à lui faire confiance ; elle m'a sauvé la vie un nombre incalculable de fois. Si vous souhaitez être en désaccord avec moi, c'est votre prérogative. »

« Alors je crains que cela ne reste ainsi, Capitaine, jusqu'à ce que je sois convaincu du contraire. »

« Et quand pensez-vous que cela arrivera ? »

Zak Kebron réfléchit à la question. « En années terrestres, ou en années brikar ? »

« En années terrestres. »

« En années terrestres ? »

Il ne marqua qu'une brève pause, puis répondit : « Jamais. »

* * * * *

Shelby entra dans l'infirmerie et promena son regard sur les visages hagards des patients du laboratoire médical.

Immédiatement, son cœur se serra pour eux.

Ils appartenaient à diverses races, avec des teintes de peau si variées qu'ils semblaient former un arc-en-ciel.

Mais ils étaient unis par le fait qu'ils étaient visiblement effrayés, déracinés, sans aucune idée claire de ce qui les attendait.

Le docteur Selar accomplissait ses tâches avec efficacité et rapidité.

Shelby remarqua que Selar et son équipe semblaient déjà travailler avec fluidité et en parfaite coordination.

Elle en ressentit un certain soulagement ; Calhoun avait mentionné qu'il y avait eu quelques difficultés entre Selar et l'un de ses médecins, mais Shelby ne l'aurait pas deviné en les voyant à l'œuvre.

« Je cherche le commandant du vaisseau », dit-elle à la cantonade.

L'un des individus les plus mal rasés s'avança. « Ce serait moi. »

Il tendit la main. « Je m'appelle Hufmin. »

« Commandant Shelby, second officier. »

« Vous nous avez sauvé la mise. »

« C'est pour ça qu'on est là », lui dit-elle, tout en pensant : Est-ce que je viens vraiment de dire ça ? On dirait une phrase sortie du Manuel des clichés de Starfleet.

Et puis Shelby vit aussitôt l'attitude des gens de l'infirmerie changer, comme électrisée.

Plusieurs de ceux qui se trouvaient sur les tables de diagnostic en sautèrent immédiatement.

L'un d'eux repoussa même le docteur Selar pour pouvoir se remettre sur pied.

Ils regardaient tous au-delà de l'épaule de Shelby.

Elle se retourna et vit que, derrière elle, se tenait Si Cwan.

Un silence de mort régna pendant ce qui lui parut une éternité, puis une jeune femme, qui semblait avoir une vingtaine d'années en âge terrestre, traversa la pièce comme une flèche.

Elle passa ses bras autour de Si Cwan avec une telle force qu'on aurait dit qu'elle allait le briser comme une brindille, bien qu'elle ne lui arrivât guère qu'à la poitrine.

« Vous êtes vivant, dieux merci, vous êtes vivant », murmura-t-elle.

Et maintenant les autres suivirent son exemple.

La plupart n'avaient pas l'absence totale de réserve de la première femme.

Ils s'approchèrent de lui avec hésitation, avec révérence, avec diverses marques d'intimidation ou de respect.

Si Cwan, de son côté, caressait les épais cheveux bleus de la jeune femme avec la douceur d'un père berçant son nouveau-né.

Il regarda les autres, tendant sa main libre comme pour les appeler à lui.

Ils semblaient puiser de la force dans sa seule présence, beaucoup s'agenouillant, quelques-uns inclinant la tête.

« S'il vous plaît. S'il vous plaît, ce n'est pas nécessaire », dit Si Cwan. « S'il vous plaît… relevez-vous. Ne vous inclinez pas. Ne… s'il vous plaît, ne le faites pas », et il leur fit signe de se redresser.

« Parfois, j'ai le sentiment que de telles cérémonies ont contribué à créer la division entre nous qui a mené à… à notre situation actuelle. Debout… oui, vous là-bas au fond, debout. »

Ils suivirent ses instructions par vieille habitude.

« Ce vaisseau vous ramène au pouvoir, Seigneur Cwan ? » demanda l'un des hommes. « Ils utiliseront leurs armes en votre nom ? »

Shelby s'apprêtait à déclarer que ce n'était catégoriquement pas le cas, mais d'une voix remplie d'une douceur surprenante, Si Cwan dit : « C'est une mission de paix, mes amis. Je suis simplement ici pour apporter mon aide partout où je le peux. »

Puis il lança un bref regard à Shelby comme pour dire : Une réponse satisfaisante ?

Elle acquiesça silencieusement.

Puis Shelby se tourna de nouveau vers les réfugiés et demanda : « Qu'est-ce que vous fuyiez tous ? »

Une douzaine de réponses différentes fusèrent en même temps.

Les détails variaient d'un individu ou d'un groupe à l'autre, mais il y avait des thèmes communs à tous.

Des gouvernements en plein désordre, des maraudeurs de toutes sortes de races, des guerres éclatant partout pour des raisons allant de frontières nouvellement contestées jusqu'à des tentatives de génocide.

Un monde d'ordre glissant vers un monde de chaos.

« Nous voulons seulement être en sécurité », dit la jeune femme qui avait si brusquement serré Si Cwan dans ses bras. « Est-ce trop demander ? »

« Malheureusement », soupira Si Cwan, « parfois la réponse est oui. »

« Le reste de la famille royale… sont-ils… ? »

Il hocha la tête, et il y eut quelques sanglots étouffés… ainsi que, Shelby le remarqua, quelques soupirs de soulagement.

« Qu'est-ce qui va nous arriver maintenant ? » demanda l'un d'eux.

« D'abord, nous allons réparer le vaisseau du capitaine Hufmin. Nous avons une équipe là-bas en ce moment même », leur dit Shelby.

À cela, Hufmin gémit doucement et secoua la tête, ce qui éveilla la curiosité de Shelby.

« Un problème, Capitaine ? »

« Eh bien, ne croyez pas que je ne sois pas reconnaissant pour le sauvetage et la réparation. Je le suis. Plus que vous ne pouvez l'imaginer. Mais je dois demander… combien va coûter la réparation ? Parce que je ne gagne pas avec ce travail le genre d'argent que vous pensez probablement que je gagne— »

« Capitaine Hufmin », commença Shelby.

« —et vous avez vos experts qui, j'en suis sûr, sont les meilleurs que l'argent puisse acheter, mais mon niveau de crédit est si bas que, à moins que nous ne mettions en place une sorte d'échéancier de paiement… »

« Capitaine, c'est gratuit », l'interrompit Shelby.

Il en resta bouche bée. « Gratuit ? »

« Oui. »

« Eh bien alors… qu'est-ce que vous y gagnez ? »

« Nous n'en retirons rien d'autre que la conscience d'accomplir les missions de Starfleet. Cela, et simplement la satisfaction d'un travail bien fait », répondit Shelby, et cette fois elle pensa : Bon sang, je sais que je me suis surtout spécialisée dans le combat contre les Borgs, et que j'ai bien plus d'expérience stratégique sur passerelle

qu'en diplomatie de personne à personne, mais il faut vraiment que j'arrête les homélies avant que quelqu'un ne me tue à coups de batte de base-ball.

« Et ensuite ? » demanda un autre des réfugiés.

« Ensuite, nous ferons en sorte que vous arriviez à destination. Où allez-vous, au fait ? »

« La destination prévue est Sigma Tau Ceti », lui dit Hufmin. « Ce n'est pas la meilleure planète du secteur, mais elle est à portée compte tenu de ce qu'ils ont pu payer. Bien que si vous avez d'autres suggestions, je suis sûr qu'ils seraient heureux d'en discuter… »

À cet instant, le badge de communication de Si Cwan bipa.

Il sembla légèrement surpris, n'ayant naturellement pas l'habitude d'en porter un.

Il le tapota avec hésitation et dit : « Oui ? »

« Si Cwan, ici Soleta », vint la voix de la Vulcaine. « Nous avons reçu un communiqué dont je pense que vous devriez être informé. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est un autre vaisseau. Non seulement ils ont lancé un appel de détresse, mais ils y ont joint une liste de passagers. Si je me souviens bien, n'avez-vous pas dit que votre sœur s'appelait Kallinda ? »

Pendant un instant, Si Cwan eut l'impression que son cœur s'était arrêté. « Oui. Oui, c'est bien cela. »

« Eh bien, son nom y figure. »

« J'arrive », dit-il sans hésiter.

Il marqua une pause et dit aux réfugiés : « Faites confiance à ces gens. Ils prendront soin de vous », puis il franchit la porte, ses longues jambes le portant si vite que Shelby eut l'impression qu'il s'était volatilisé entre deux battements de paupières.

Hufmin fit un pas en avant et, s'éclaircissant la gorge, dit : « Euh, Commandant… tant que vos gens sont là-bas… vous savez, le convertisseur de phase n'a jamais vraiment fonctionné comme je l'aurais voulu. Aussi, j'aurais besoin du remplacement du chargeur de dilithium, et d'un nettoyage complet du— »

« Hufmin… »

« Oui, Commandant Shelby ? »

Elle sourit faiblement. « N'abusez pas, d'accord ? »

* * * * *

À l'intérieur de la section médiane du Cambon, Burgoyne secoua la tête avec agacement en examinant le rapport de dommages.

« Dégâts internes et externes aux tiges d'impulsion, ainsi qu'au stabilisateur de distorsion principal. Et regardez l'âge de certaines de ces pièces ; j'espère que nous pourrons trouver l'équivalent. Sans parler du fait qu'il va falloir effectuer des réparations en EVA. »

S'iel soupira. « Ça va prendre une éternité. »

« Peut-on amener ce vaisseau dans la baie des navettes et travailler dessus là ? » demanda Yates.

Burgoyne secoua la tête. « Trop gros. Si nous étions à bord d'un vaisseau de classe Galaxy, oui, il tiendrait. Mais à la taille d'un classe Ambassador ? Pas assez de place, loin de là. Quoique j'imagine que si nous pouvions l'approcher suffisamment de l'Excalibur, nous pourrions lever les boucliers et l'englober dans la sphère de bouclier. Alors tout ce qu'il nous faudrait, ce serait quelques flotteurs pour nous déplacer autour, au lieu de nous coltiner ces encombrantes combinaisons EVA. On pourrait penser qu'après quatre siècles de programme spatial, on aurait trouvé de meilleures combinaisons EVA que celles que nous avons. »

Burgoyne tapota son badge de communication. « Burgoyne à la passerelle. »

« Passerelle, Kebron à l'appareil. »

« Zak ? Dites au capitaine qu'il faut compter au moins neuf heures de réparation. »

« Neuf heures ? » Kebron paraissait sceptique. « Vous pourriez démonter les moteurs de l'Excalibur et les remonter en neuf heures. »

« Si vous pensez pouvoir faire mieux, Kebron, libre à vous d'essayer. Terminé. »

* * * * *

Si Cwan étudia la liste des passagers avec un sentiment d'urgence croissant.

« Quel est déjà le nom du vaisseau ? » demanda-t-il.

« Le Kayven Ryin », dit Soleta en quittant le poste scientifique pour venir vers lui.

Si Cwan se trouvait à la station tactique, examinant la transmission entrante.

Kebron avait d'abord tenu bon, mais avait fini par reculer de quelques pas et se contentait de lancer des regards noirs, les bras croisés.

« Ce n'est pas un vaisseau de la Fédération, mais il figure néanmoins dans le registre. C'est un vaisseau indépendant de science et d'exploration. »

« Pourquoi un vaisseau scientifique transporterait-il des passagers, et encore moins la sœur de Si Cwan ? » demanda Kebron.

« Cela a du sens », dit Si Cwan avec plus d'excitation que Soleta ne lui en avait jamais entendu dans la voix. « Vous avez tout à fait raison, Kebron, ce n'est pas le type de vaisseau qu'on utiliserait pour du transport. Deuxièmement, sauf erreur de ma part, il est grand. »

« Très grand », confirma Soleta. « Ces vaisseaux le sont généralement. Les vaisseaux de science et d'exploration ont tendance à être préparés à toute éventualité. Il peut facilement accueillir une équipe scientifique allant jusqu'à cent personnes, en transportant suffisamment d'équipement de survie pour les soutenir pendant— »

« Nous avons compris l'idée, Lieutenant », dit Calhoun, se levant de son siège et se tenant au niveau inférieur de la passerelle, devant la station tactique. « Mais

d'après le manifeste, combien y a-t-il de passagers dans ce cas précis à bord du Kayven Ryin ? »

« Seulement neuf, en réalité. »

« Je vois. Depuis combien de temps le message a-t-il été envoyé ? »

« Il est encore en cours d'émission, Capitaine », dit Kebron. « C'est un flux en direct, une impulsion continue. »

« Essayez de les joindre. »

Kebron fit cette légère inclinaison qui tenait lieu de hochement de tête, puis s'avança vers la tactique.

Il prit un petit plaisir à écarter Si Cwan d'un coup de hanche tandis qu'il renvoyait un auto-appel via le subespace.

Pendant qu'il attendait une réponse, il observa attentivement les réactions de Si Cwan.

Et il vit que Si Cwan était…

… effrayé.

Cela frappa Kebron comme étant pour le moins inhabituel.

Il ne savait pas exactement à quoi s'attendre de la part de Si Cwan, mais la peur n'en faisait certainement pas partie.

Kebron commença aussitôt à s'agacer de lui-même en réalisant qu'il éprouvait pour Si Cwan un sentiment qu'il ne voulait pas ressentir : de la sympathie.

Il repoussa aussi loin que possible ces pensées importunes en rapportant d'un ton sec : « Aucune réponse. »

« À quelle distance sont-ils ? »

« À environ deux heures à distorsion deux. »

« Capitaine, nous devons aller la chercher », dit Si Cwan avec urgence. « Elle ne peut pas être si près et que nous ne fassions rien. »

« Nous sommes déjà engagés dans une opération de sauvetage, Ambassadeur », répondit Calhoun. « Nous terminons l'une avant de passer à la suivante. Nous ne pouvons pas partir dans tous les sens à travers le secteur. »

« Capitaine, je vous en prie », commença Si Cwan.

Mais Calhoun l'interrompit avec fermeté. « Nous avons quatre douzaines de personnes effrayées et secouées à bord de ce vaisseau. Je ne vais pas me mettre à les traîner dans des détours. »

« Un détour ? Capitaine, il y a des vies en jeu. »

« Ma décision est finale, Ambassadeur. Je suis désolé. »

Il hésita. « À moins que… »

« À moins que ? » demanda Si Cwan avec une urgence évidente.

Calhoun se tourna vers Lefler et dit : « Rafraîchissez-moi la mémoire, Lefler. Nous avons un runabout dans la baie d'amarrage ? »

« Oui, monsieur. Le Marquand. »

« Peut-il atteindre la distorsion deux ? »

« Cela, et un peu plus en cas de besoin. »

Il hocha la tête et regarda de nouveau Si Cwan. « Ambassadeur… nous restons en position jusqu'à ce que les réparations soient achevées et que nous puissions envoyer nos passagers vers leur destination. Mais si vous voulez prendre un runabout et aller rejoindre le Kayven Ryin, je vous y autorise. »

« C'est plus que généreux, Capitaine », dit Si Cwan. « Je vais me préparer à partir immédiatement… »

« Capitaine ! » s'exclama un Zak Kebron alarmé.

« Un problème, monsieur Kebron ? »

« Monsieur, en tant que chef de la sécurité, je dois enregistrer une protestation officielle. »

« Officielle. Et moi sans mon uniforme de cérémonie. »

« Envoyer un individu non membre de Starfleet seul dans un runabout… »

Kebron ne trouvait pas ses mots.

« Tout bien réfléchi, monsieur Kebron, vous avez parfaitement raison. »

Zak poussa un soupir de soulagement. « Je suis heureux que vous— »

« Vous l'accompagnerez. »

« Capitaine ! Non, vous ne pouvez pas— »

Et Calhoun s'approcha tout près de Kebron, et lorsqu'il parla, sa voix était basse et colère, et sa cicatrice semblait ressortir sur sa peau.

« Je peux, et je le fais. Je ne demande à mes membres d'équipage que le meilleur qu'ils aient à offrir, et si le meilleur que vous puissiez offrir est de l'insubordination, alors je prendrai un nouveau membre d'équipage et vous pourrez rentrer à pied, bon sang. Compris ? »

« Oui, monsieur », dit Kebron d'une voix tendue.

« Bien. »

Calhoun recula, puis son regard se fixa sur Si Cwan. « Avez-vous le moindre problème à ce que monsieur Kebron vous accompagne ? »

Si Cwan sembla prêt à répondre une chose, puis jugea clairement préférable de s'abstenir, et dit à la place : « Aucun, absolument aucun. »

« Voilà exactement ce que je voulais entendre : rien. Lefler, faites préparer le Marquand au départ dans la baie des navettes. Messieurs… bon vol. Et restez en contact. Vous savez comme je m'inquiète. »

Shelby regarda Calhoun avec incrédulité. « Vous devez avoir perdu la tête. »

Calhoun leva les yeux de son bureau. « Je suppose que vous faites allusion à la mission pour laquelle j'ai envoyé monsieur Kebron et l'ambassadeur Cwan. »

« Bien sûr que oui ! Kebron n'a jamais caché qu'il n'aimait pas Si Cwan. Comment avez-vous pu les mettre tous les deux dans un runabout et les envoyer faire une virée ? Nous aurions pu interrompre les réparations du Cambon. Si nous l'avions laissé dériver dans l'espace pendant quelques heures pendant que nous allions vérifier cet autre signal de détresse… »

« Il ne se serait rien passé, oui, je sais. Ce n'était pas la question. »

« Alors c'était quoi ? »

« Vous avez consulté le profil psychologique de monsieur Kebron, je suppose ? »

« J'ai lu les grandes lignes de sa carrière, oui. Un officier solide… sans mauvais jeu de mots. Diligent. Méticuleux. »

« Oui, mais il a parfois des difficultés à… oh, quelle est donc l'ancienne expression… bien travailler et bien jouer avec les autres. En particulier lorsqu'il s'agit de races avec lesquelles il a peu ou pas de familiarité. »

« Le fait qu'il soit extrêmement méfiant le rend tout à fait apte à être chef de la Sécurité. On ne veut pas quelqu'un qui fasse confiance à tout le monde. »

« Certes. Mais on ne veut pas non plus quelqu'un de si méfiant que cela entrave sa capacité à fonctionner… en particulier dans ses interactions avec les autres membres de l'équipage. »

« Je comprends », dit Shelby à contrecœur. « Avez-vous des raisons de croire que ce serait le cas avec Kebron ? »

« Il y a eu un incident — une série d'incidents, à vrai dire — pendant sa première année à l'Académie de Starfleet. Il n'était apparemment pas à l'Académie depuis plus de cinq minutes qu'il s'était déjà battu avec un autre cadet, qui se trouvait être le premier Klingon à l'Académie… »

« Worf ? » demanda Shelby avec surprise.

« Vous le connaissez ? »

« J'ai travaillé avec lui. C'est un… individu particulier. »

« La plupart des individus le sont », observa-t-il. « Quoi qu'il en soit, il semble que la tendance de monsieur Kebron à juger et à se montrer suspicieux se soit révélée gênante, et que les frictions aient persisté entre lui et Worf. Afin d'atténuer le problème, les responsables de l'Académie ont forcé monsieur Kebron et monsieur Worf à partager la même chambre. Cette proximité a provoqué une mise à plat de leurs difficultés et, finalement, une relation de travail harmonieuse. »

« Je vois. Et vous avez décidé qu'en forçant Kebron et Si Cwan à rester ensemble un certain temps, cela pourrait apaiser les hostilités dans ce cas-ci. »

« Tel est mon plan, oui. Qu'en pensez-vous ? »

« Risqué et inutile. Donnez simplement à Kebron l'ordre de coopérer avec Si Cwan et arrêtez-vous là. »

« J'ai constaté que la nature humaine… ou, d'ailleurs, la nature brikar ou thallonienne… ne réagit généralement pas très bien à… »

Et puis sa voix s'éteignit, et il fronça les sourcils.

Shelby le regarda avec confusion. « Mac ? » dit-elle après un long moment. « Qu'est-ce que— ? »

« Nous avons des ennuis », dit-il.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? Quel genre de— »

« Capitaine ! » C'était la voix de Lefler, et il n'y avait pas de panique en elle, mais une extrême inquiétude. « Nous avons de la compagnie ! »

Instantanément, Calhoun fut sur la passerelle, son attention fixée sur l'écran.

Soleta avait pris place à la station tactique pour remplacer Kebron absent, et elle dit : « Il vient tout juste de sortir de distorsion. »

Le vaisseau à l'écran approchait rapidement.

Il était grand et noir, avec des marques argentées.

De ce fait, il semblait presque se confondre avec le fond étoilé derrière lui.

« Passez en alerte jaune. Téléportez immédiatement l'équipe de réparation hors du Cambon, puis levez les boucliers. Analysez son armement », dit Calhoun.

« Analyse en cours », confirma-t-elle tandis que la sonnerie d'alerte jaune retentissait.

D'une voix basse, Shelby demanda à Calhoun : « Comment diable avez-vous su ? »

« En général, je sais. C'est un don. »

Avant qu'elle puisse en demander davantage, Soleta dit : « Analyse terminée. Ils possèdent des canons phase/plasma montés à l'avant et à l'arrière. Primitifs mais efficaces. Si nous engageons une bataille rangée, nous pourrions être endommagés. »

« Capitaine, dit Shelby, ils n'ont encore montré aucun geste hostile. Avec tout le respect que je vous dois, vous ne pouvez pas aborder chaque situation en supposant que tout vaisseau que vous allez rencontrer risque d'ouvrir le feu… »

Et soudain Lefler lança : « Capitaine, ils ont ouvert le feu ! »

* * * * *

Le silence était pesant dans le runabout Marquand.

Kebron prenait grand soin de ne pas regarder dans la direction de Si Cwan.

« Lieutenant, dit enfin Si Cwan, cela vous ennuierait-il de me dire quel est votre problème ? »

« Un problème ? Je n'ai aucun problème », dit Kebron avec une formalité exagérée.

« Lieutenant, la dissimulation vous sied mal. »

« Êtes-vous en train de me traiter de menteur ? » demanda Kebron.

Si Cwan l'étudia encore un moment, puis détacha sa ceinture de son siège et gagna la section arrière du vaisseau. « Très bien, dit-il. Allons-y. Venez. »

« De quoi parlez-vous ? »

« Je sais de quoi il s'agit. Il s'agit du fait que, lors de votre toute première affectation comme chef de la sécurité de l'Excalibur, vous avez été rossé. »

« Je n'ai pas été rossé. »

« Si, vous l'avez été. Je devrais le savoir. C'est moi qui l'ai fait. »

Kebron tenta de se lever si vite qu'il manqua renverser son fauteuil… ce qui était un exploit considérable, étant donné qu'il était boulonné au sol. « Me faire perdre l'équilibre n'a rien à voir avec le fait de "me rosser". »

« Eh bien, maintenant vous aurez l'occasion de le prouver. »

Si Cwan se tenait dans une posture souple et prête, les bras en position, les jambes légèrement fléchies. « Allez. Portez-moi un coup. Réglons ça une bonne fois pour toutes. »

« Nous sommes en mission », lui dit Kebron avec colère. « Ce n'est pas le moment pour de vaines démonstrations de combat. »

« Je vois. Peut-être avez-vous peur, alors. »

« De vous ? » Kebron éclata d'un rire méprisant. « Dans un vrai combat honorable, vous n'auriez aucune chance contre moi. »

« Alors découvrons-le tout de suite. »

« Non. »

Et Kebron se rassit.

Si Cwan s'avança. « Pourquoi pas ? »

« Parce que, dit-il raisonnablement, si votre sœur est à bord du vaisseau, souhaitez-vous la saluer avec le visage couvert de bleus et de contusions ? Je pense qu'elle serait effrayée de vous voir dans un tel état. »

Si Cwan eut un rire bref. « Le fait que je sois défiguré ne serait pas un facteur. »

« Votre confiance est mal placée. »

« Tout comme votre hostilité. Nous sommes du même côté, Kebron. »

Gardant le regard obstinément fixé sur les étoiles qui filaient devant eux, Kebron dit : « Je n'aime pas les dictateurs. Je n'aime pas les passagers clandestins. Et je n'aime pas ceux qui se sentent supérieurs aux autres. Vous entrez dans les trois catégories. Comme vous pouvez sans doute le deviner… je ne vous aime pas. »

Pendant un moment, Si Cwan ne dit rien.

Puis il s'approcha tout près de Kebron et dit d'une voix basse qui semblait pleine de douleur : « J'ai remarqué que ceux qui sont le plus convaincus de connaître une autre personne sont aussi les plus susceptibles d'en savoir le moins. »

Et là-dessus, il se rassit dans son siège du cockpit, et ne dit plus un mot pendant une heure entière.

Jusqu'à ce que leurs capteurs leur signalent que le vaisseau scientifique Kayven Ryin se trouvait droit devant eux.

Immédiatement, Kebron recommença à lancer des appels sur la radio subspatiale et, pendant ce temps, Si Cwan ne dit rien.

Kebron prit conscience que Si Cwan retenait son souffle, et cette prise de conscience l'agaça énormément.

Car l'inquiétude de Si Cwan pour sa sœur contribuait grandement à « humaniser » Cwan aux yeux de Kebron, et il était tellement plus facile de détester quelqu'un quand on ne trouvait rien de rachetable dans son caractère.

Puis une voix se fit entendre à la radio.

Si Cwan sursauta si brusquement en l'entendant qu'il se cogna la tête contre le plafond du runabout tandis qu'une voix disait : « Vaisseau entrant… ici le Kayven Ryin. Êtes-vous ici pour nous aider ? »

« Ici le Marquand, envoyé par le vaisseau spatial Excalibur, répondit Kebron. Nous sommes ici pour vous fournir toute l'aide temporaire que nous pouvons, puis faire rapport à l'Excalibur. Dans peu de temps, cependant, nous serons en mesure de vous offrir les services complets de notre vaisseau principal. »

« Kallinda », murmurait Si Cwan avec urgence. « Demandez-leur pour… »

« Votre manifeste des passagers mentionnait une Thallonienne nommée Kallinda, dit Kebron. S'agit-il de Kallinda de l'ancienne famille royale déchue de Thallon ? »

Il y eut une hésitation à l'autre bout. « Nous ne discutons généralement pas des affaires privées de nos passagers, Marquand… »

« Vous n'avez rien à craindre de nous, Kayven Ryin. Nous sommes de Starfleet. Nous sommes ici pour une aide humanitaire et… » il jeta un regard au Si Cwan avide et presque douloureusement tendu, « si elle est bien la Kallinda en question… j'ai son frère ici avec moi. »

Il y eut la plus brève des pauses. « Si Cwan est là ? »

« C'est exact, oui. »

« Dites-lui… dites-lui que sa sœur ne cesse jamais de parler de lui, et qu'elle se réjouit de le voir. »

Si Cwan eut toutes les peines du monde à se maîtriser.

Kebron fit un geste vers la console, indiquant silencieusement que, si Si Cwan voulait dire quelque chose, il le pouvait.

Et Kebron fut surpris de voir que Cwan ne le pouvait manifestement pas, parce qu'il ne se faisait apparemment pas confiance pour parler, tant l'émotion l'étouffait. « Considérez le message transmis. Nous serons là dans cinq minutes… »

« Nous serons prêts pour vous, Marquand… »

* * * * *

… et à bord du Kayven Ryin, plusieurs Thalloniens étaient groupés autour du panneau de communication.

« Nous serons prêts pour vous, Marquand », dit l'un d'eux.

Puis il coupa brusquement l'unité de communication et se tourna vers le plus puissamment bâti du groupe, qui glissait un nouveau chargeur énergétique dans le canon de son éclateur plasma. « Nous serons prêts pour eux… n'est-ce pas, Zoran. »

« Oh, oui », dit Zoran. « Et enfin j'aurai ces retrouvailles avec Si Cwan que j'attendais avec tant d'impatience. »

Et il enfonça fermement le chargeur en place…